onze

TOUTES LES FINALES DE COUPES D'EUROPE

PSV-BENFICA : LE CHOC NORD-SUD

KIEFT (P.S.V.)

PHOTO : ALAIN DE MARTIGNAC

DIAMANTINO (BENFICA)

PHOTO : ALAIN GADOFFRE

POSTER : SPECIAL JUBILÉ PLATINI

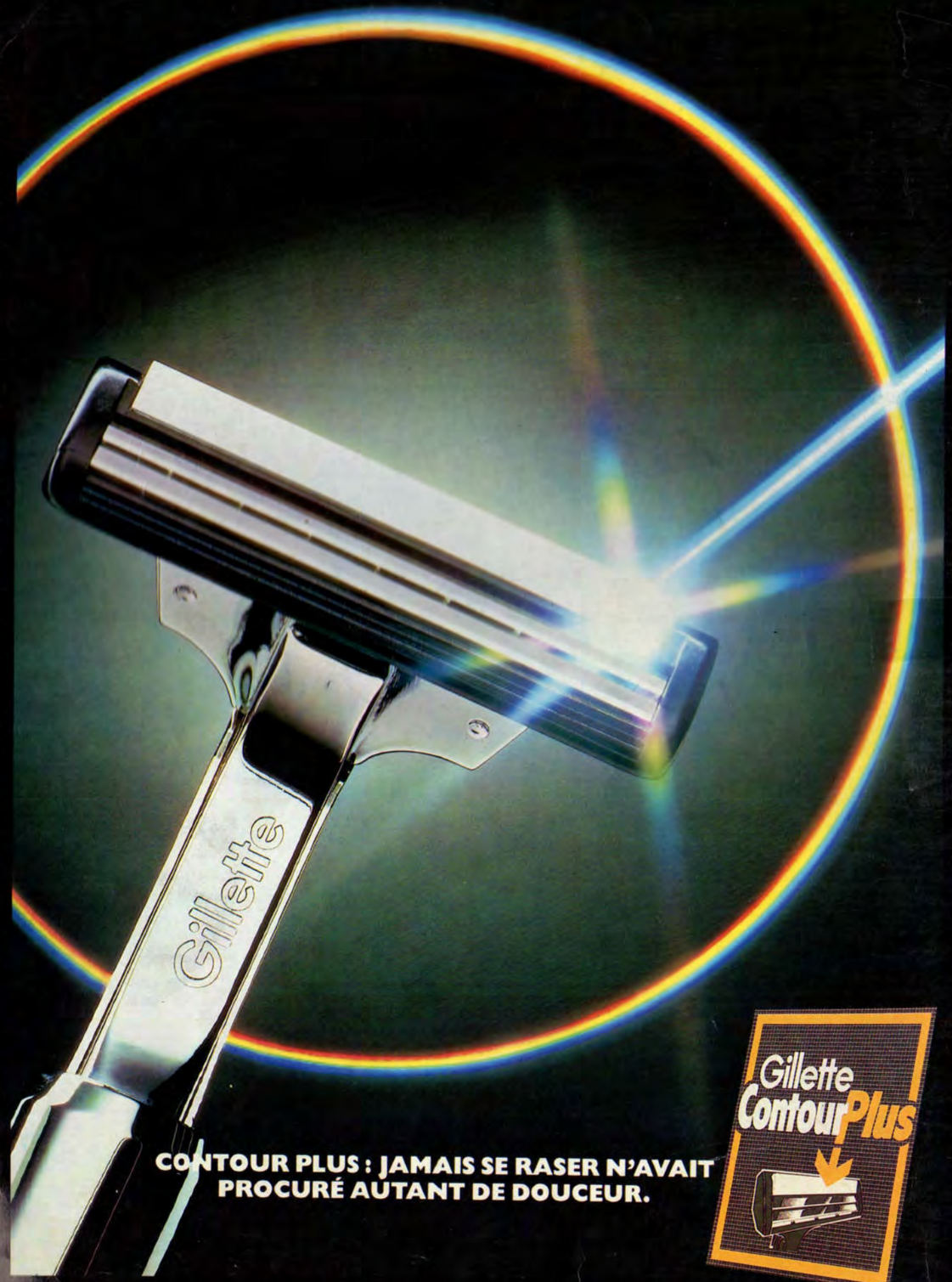
M 1746 - 149 - 15,00 F

3791746015003 01490

MAI 1988 – SUISSE 4,70 F.S. – ESPAGNE 300 PTAS – ITALIE 6 900 LIRES – BELGIQUE 110 F.B. – ANTILLES-RÉUNION 21,50 F – U.S.A. NEW YORK 3,25 $ – OTHER 3,50 $ – CANADA 3,25 $ – MAROC 17 D.H. – I.S.S.N. 0396-92 X

DOUCEUR. VOICI LA NOUVELLE LAME CONTOUR PLUS™ ET SA PLAQUETTE LUBRIFIANTE UNIQUE, LUBRASTRIP™. ELLE LIBÈRE UN FILM PROTECTEUR POUR QUE VOTRE RASOIR GLISSE PLUS EN DOUCEUR. UNE DOUCEUR QUE VOUS N'AVIEZ ENCORE JAMAIS CONNUE.

NOUS LUI AVIONS DONNÉ LA PRÉCISION. NOUS AJOUTONS AUJOURD'HUI LA



GILLETTE TRANSFORME À NOUVEAU LE MONDE DU RASAGE.

CONTOUR PLUS : JAMAIS SE RASER N'AVAIT PROCURÉ AUTANT DE DOUCEUR.

Gillette ContourPlus

LA PRÉCISION. LA DOUCEUR EN PLUS.

onze

Ronald Koeman, « l'homme par qui le scandale arriva », jouera quand même la finale !

7
INTERVIEW
Luis Fernandez a confiance. Il l'a dit à Jean-Michel Larqué.

17
EDITO
Signé Jean-Pierre Frimbois, il vous présente ce numéro.

18
P.S.V.
Eindhoven veut la Coupe des Champions. Philips, c'est plus mûr !

24
BENFICA
Le club portugais espère renouer avec son prestigieux passé.

30
MALINES
La surprenante équipe belge entend bien aller jusqu'au bout !

34
AJAX
Après avoir « lessivé » Marseille, les Bataves visent le doublé.

47
LEVERKUSEN
Vainqueur du Werder Brême, le Bayer assure la présence de la R.F.A.

50
ESPAÑOL
Les Barcelonais sont devenus l'espoir de tout un peuple !

54
3e MI-TEMPS
Didier Roustan sur la Côte d'Azur : en visite chez Daniel Bravo.

60
F COMME...
Les échos internationaux rassemblés par Alain Leiblang.

62
ANGLETERRE
L'un des principaux favoris du prochain Euro 88.

68
EIRE
Avec le maillot vert de l'espoir, ils seront de sérieux outsiders.

CRÉDIT PHOTOS
Michel Barrault : pages 1 Afr., 34, 36-37, 57, 60, 64, 66, 67, 74-75 ;
Alain de Martignac : pages 1, 7, 8, 10, 18-19, 20, 21, 28-29, 34-35, 54-55, 56, 58-59, 61, 62, 68-69, 70, 71, 72, 73, 77, 80 ;
Alain Gadoffre : pages 1, 3, 8, 10, 17, 20, 22-23, 24-25, 26-27, 28-29, 30-31, 32-33, 47, 48-49, 50-51, 52-53, 79 ;
Max Colin : pages 62-63, 66-67 ;
Gérard Bedeau : page 65 ;
Kicker : page 47 (équipe).

onze
SUR MINITEL
TAPEZ : 3615, CODE D'ACCES : ONZE

CHER ONZE

ALLEZ LAVAL

Je désire manifester mon admiration pour le Stade Lavallois dont on parle rarement et qui est pourtant (à mon avis), un des plus grands clubs de football de France non pour son palmarès mais pour sa longévité en Division 1.

Marc Rallu, Morannes.

POUR LE RETOUR DES CLUBS ANGLAIS

C'est avec une immense peine que nous assistons à la finale des coupes d'Europe sans club anglais. Sans eux, les résultats sont faussés et les compétitions perdent de l'intérêt. J'espère que M. Jacques Georges prendra bientôt une bonne décision. Où peut-on lui écrire ?

Pascal, Champs-sur-Marne.

Tout le monde applaudit le football anglais mais (mis à part « Onze ») personne n'en parle et la télévision ne diffuse aucune image (*Télé Foot* donne les résultats de temps en temps mais pas un but et *Stade 2* n'en souffle mot : pourtant ce sont les deux émissions sportives les plus regardées).

Yves Minois, Saint-Brieuc.

L'absence de clubs anglais des coupes européennes est préjudiciable au football et ce, sur plusieurs points dont les deux plus importants nous semblent être : premièrement, la valeur sportive des résultats est faussée alors que les Anglais ont largement dominé les compétitions européennes ces dernières années ; deuxièmement, il nous manque le style spectaculaire et sans calcul des clubs d'Outre-Manche. D'autant que l'exclusion des Anglais n'a pas résolu les problèmes avec les hooligans (ni en Angleterre, ni sur le continent). L'U.E.F.A. a fait savoir qu'elle prendra une décision au mois de juin après avoir observé le comportement des supporters anglais tout au long de l'Euro 88. En attendant, vous pouvez écrire en demandant la réintégration de tous les clubs anglais à : M. Jacques Georges U.E.F.A. Jupiterstrasse 33, P.O. Box 16, 3000 Berne 15, Suisse.

NON AUX CASSEURS

J'ai été offusqué après avoir entendu la déclaration d'un joueur du P.S.V. Eindhoven qui disait que le but du club hollandais était de casser Tigana. Je pense que des sanctions importantes doivent être prises à l'encontre du club et surtout le ou les joueurs incriminés.

Alain Retail, Avoine.

Les paroles de Koeman qui déclarait avoir félicité Gillhaus pour un tacle assassin sur Tigana lors du match aller Bordeau - P.S.V. Eindhoven sont, bien entendu, révoltantes. De même sont condamnables certains joueurs français lorsqu'ils déclarent « qu'il est normal de chatouiller les chevilles d'un joueur que l'on sait blessé... » Mais plus que les mots, ce sont les actes qu'il faut sanctionner. Les lois du football donnent à l'arbitre le droit (et le devoir) de punir les actes dangereux. Aux hommes en noir de prendre leurs responsabilités lorsqu'ils assistent à des tacles par derrière (même si le joueur agressé n'est pas blessé par exemple). Aux entraîneurs de ne pas donner de vilaines consignes. Aux joueurs de respecter l'adversaire (qui, un jour ou l'autre peut devenir son coéquipier et qui exerce le même métier ou qui partage le même plaisir). Aux dirigeants enfin de ne pas placer le résultat (malgré les intérêts financiers en jeu) au-dessus de toute morale.

correspondants

Quelle joie en ouvrant le numéro de mars d'y trouver mon annonce dans la rubrique « correspondants ». Je vous en remercie mille fois. C'est formidable. J'ai reçu de très nombreuses lettres du monde entier (ou presque). Je vais essayer de répondre à tout le monde mais il faudra du temps, il y en a tellement ! J'enverrai au moins une carte postale. ***Ivan Pinget, Suisse.***

Je suis supporter de Bordeaux et j'aimerais échanger avec des lecteurs de « Onze » des idées et des informations sur ce club. Écrire en français. ***Zoher Zaheraly, P.O. Box 11365/5866, Téhéran, R.I. Iran.***

Je suis supporter du F.C. Porto et j'aimerais établir une correspondance avec des collectionneurs du monde entier. Écrire en portugais, français, espagnol ou anglais. ***Antonio Abel Neves, Estrada do Taralhao 766, 4420 Gondomar, Portugal.***

Je collectionne les tickets d'entrée au stade. Je possède un vaste matériel d'échange (fanions, posters, programmes, tickets, etc.) ***Didier Swysen, 7, rue Saint-Nicolas, 1120 Bruxelles, Belgique.***

DANS LES COULISSES DE L'EURO 88

AVEC onze SUR France inter
la Radio un ton au-dessus

• RETROUVEZ TOUS LES JOURS du 10 au 26 JUIN.
• Jean-Michel LARQUÉ à 7 h 25.
• Alain LEIBLANG et Jacques VENDROUX à 13 h.

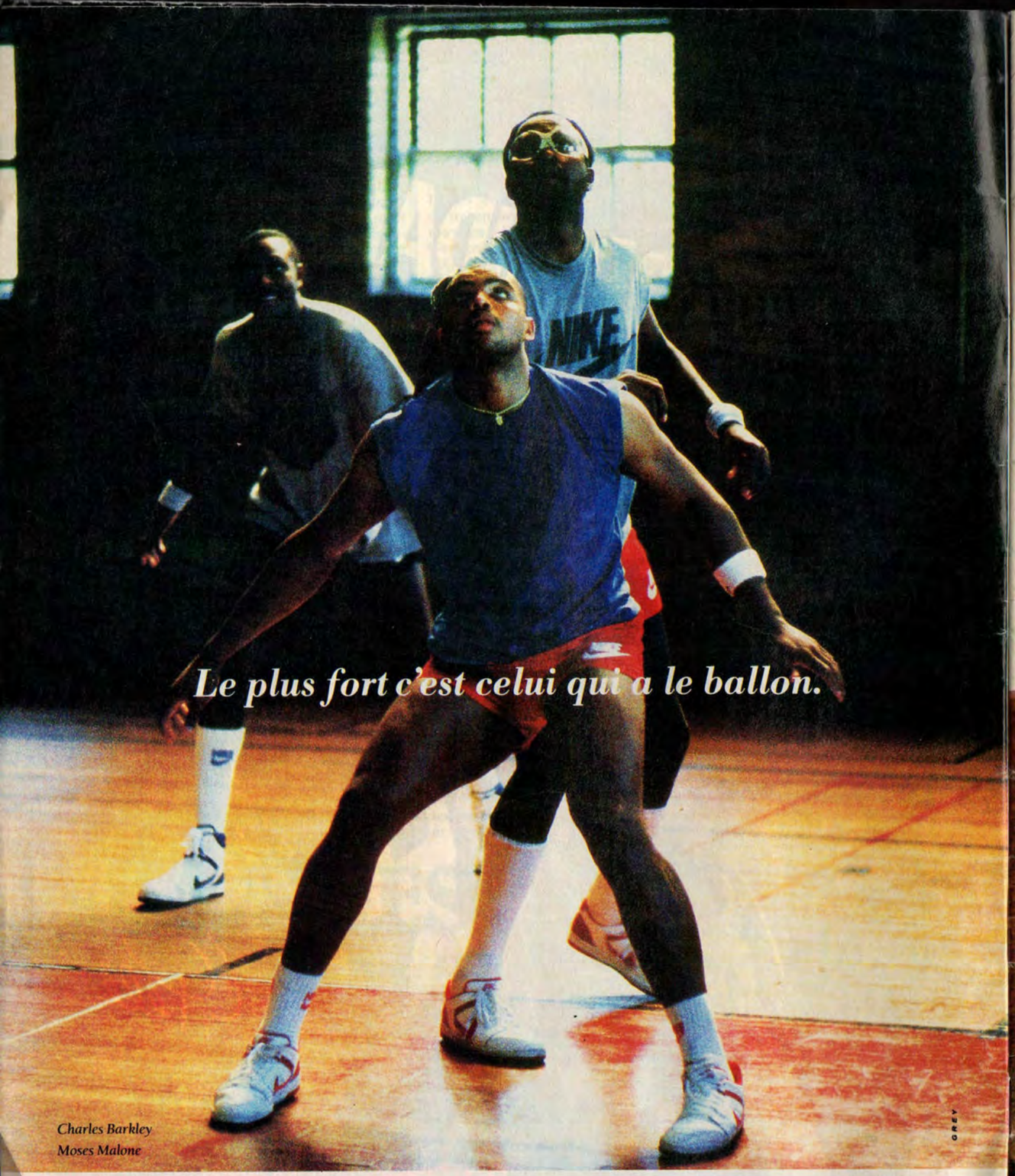
C'EST SPORMIDABLE!

© PUBLICIS 06007

Pelé

Validez vos bulletins JEUDI, VENDREDI et pour les points informatisés SAMEDI.

LOTO SPORTIF



Au basket, la différence se fait au rebond. Aussi, pour oublier vos chevilles et vous concentrer sur le ballon, Nike propose l'**AIR FORCE HIGH**. Sa semelle à air intégrale vous procurera un amorti unique, sa tige haute la meilleure protection. Avec la Air Force High vous serez celui qui a le ballon.

NIKE AIR. L'air à votre pointure.

NIKE AIR

LUIS FERNANDEZ:

«MATRA RACING SERA EUROPEEN»

AUJOURD'HUI OU DEMAIN, LUIS VOIT, POUR MATRA, UN AVENIR EUROPÉEN

ONZE : ***Luis, nous allons tout d'abord faire un retour en arrière. Il y a deux ans, lorsque tu as quitté le Paris Saint-Germain, tu as avancé, entre autres raisons, celle de vouloir progresser en découvrant un nouveau club. En fait de progression, on pourrait plutôt parler de sur place ?***

Luis FERNANDEZ : Pour en arriver au stade où je me trouvais en quittant le Paris Saint-Germain, je n'ai pas mis deux ans, mais beaucoup plus. Au Matra, j'ai tenté une nouvelle étape. Je ne suis pas au bout de celle-ci. Je progresse petit à petit. Nul ne peut contester que mes performances actuelles sont meilleures que celles de l'an passé, et je suis sûr qu'elles sont moins bonnes que celles de l'année prochaine. D'un autre côté, je ne veux pas me voiler la face et je n'imaginais pas traverser une saison aussi délicate, l'an dernier...

ONZE : ***Car ce fut plus difficile que prévu ?***

L. F. : Quand je suis parti du Paris-Saint-Germain, je l'ai fait avec la ferme intention de me remettre en question et de réussir un pari. J'aurais très bien pu, à l'époque, rester au P. S.-G. et poursuivre dans cette facilité, cette routine qui était la mienne. Je prenais des risques, et je le savais, en partant dans un club comme le Matra Racing, qui accédait tout fraîchement à la Première Division, mais qui avait, et qui a toujours l'ambition de monter une grande équipe, un grand club. Mais on n'a rien sans peine et la saison dernière a été une année doublement pénible. D'abord, parce que l'équipe a fait de la corde raide, avec un changement d'entraîneur, avec un style peu conforme à notre standing, avec des résultats préoccupants pendant les deux tiers du championnat. Ensuite sur un plan plus personnel, je me suis trouvé beaucoup plus destabilisé que je ne l'aurais imaginé par tous les propos qui ont été tenus à mon égard, et notamment sur les conditions de mon transfert, de mon salaire. Je croyais être au-dessus de toutes ces considérations et je me suis trompé. →

ONZE : ***Mais si, à ton sujet, on a parlé de problèmes extra-football, c'est aussi parce que tu donnais l'impression de ne plus être totalement concerné par ton métier ?***

L. F. : J'ai subi une longue période de doute. Et c'est vrai que, sur le terrain, je n'arrivais pas à m'exprimer comme je le faisais quelques mois auparavant seulement. Alors, dans ces cas-là, il y a toujours des gens bien intentionnés qui montent en épingle de fausses raisons. Lorsque j'étais au P. S.-G. et que tout marchait bien avec l'équipe de France, tout le monde trouvait normal que, de temps en temps, je puisse faire un break, soit en m'occupant de mes affaires personnelles, soit en allant à la boxe ou aux courses. Toutes choses qui, c'est vrai, me plaisent. Mais ces mêmes activités, dès lors, que sur le terrain je suis à côté de la plaque, deviennent les raisons principales de mon échec. En passant du Paris Saint-Germain au Matra Racing, ma vie n'a pas changé. Je suis resté strictement le même. La seule différence, c'est que j'ai été moins bon. Et, croismoi, je ne l'ai pas fait exprès. Le premier malheureux, c'était moi, j'ai été le premier sanctionné. Si j'avais su, ou si j'avais pu, je me serais évité cette passe difficile.

Sous le maillot du Matra, le même geste qui lui permit de marquer un superbe but pour la France, contre l'Espagne.

Malgré les promesses, un tempérament toujours à canaliser !

ONZE : ***On pensait, en tout cas, avoir retrouvé le vrai Luis au début de l'actuelle saison.***

L. F. : J'étais vraiment sur la bonne voie. Comme l'on dit, j'avais réussi à évacuer mes états d'âme et j'avais retrouvé mes sensations. Mais il faut croire que lorsqu'on est dans un moment délicat, on n'en sort pas du premier coup. J'ai eu cette blessure au genou qui m'a arrêté et qui a perturbé mon vrai retour au meilleur niveau.

ONZE : ***Quand on fait le bilan de ton passage du P. S.-G. au Matra, on ne peut s'empêcher de constater qu'il est négatif pour tout le monde. Paris S.-G. ne t'a pas trouvé de successeur et en souffre, Matra n'a pas trouvé le Fernandez qu'il attendait et toi, tu piétines dans ta progression...***

L. F. : J'étais pourtant préparé à ce départ. Il ne s'est pas fait dans les meilleures conditions. Sans doute à une mauvaise époque. Juste après un titre de Champion de France, en même temps qu'une bonne Coupe du Monde, il m'était difficile de faire mieux. J'ai subi une période de décompression d'autant plus sensible qu'elle a coïncidé avec un parcours cahotique du Matra Racing. L'effectif était déjà de qualité, mais nous avons eu un début de saison catastrophique et, en football, tout le monde est tributaire de la collectivité. Au moment où l'équipe ne marchait pas, on attendait que je la sorte tout seul de cette impasse. Pour les raisons évoquées plus haut, je n'en étais pas capable et j'ai davantage subi les événements que je ne les ai maîtrisés.

ONZE : ***Si les dirigeants du Matra avaient tant insisté pour que tu signes chez eux, c'est parce qu'ils pensaient que tu étais le leader qui manquait à leur équipe.***

L. F. : Ce que j'étais devenu au P. S.-G. en plusieurs saisons, on aurait voulu que je le sois spontanément au Racing. Or, dans le groupe qui avait été constitué l'an passé, presque tous les joueurs étaient nouveaux, venant de clubs différents, ne se connaissant pas. En conséquence, il est bien difficile d'être le meneur d'un groupe qui n'est pas encore constitué. Il faut que chacun s'adapte aux habitudes de ses coéquipiers, aussi bien sur le terrain qu'au dehors.

ONZE : ***Être déraciné d'un groupe solide comme l'était le P. S.-G. pour tenter l'aventure avec le Matra, tu n'y étais peut-être pas préparé ?***

L. F. : Vraiment, quel risque je prenais en allant dans un club ambitieux, à gros moyens et qui venait de Deuxième Division ? Si j'avais voulu jouer la sécurité, bien sûr, je serais resté au Camp des Loges, avec la routine, les points de repère, avec sans doute la sclérose de mon métier de footballeur. J'ai réalisé mon passage de Paris au Matra à une période où je me sentais bien dans ma tête, où j'étais en pleine force de l'âge.

ONZE : ***Il restait quand même beaucoup de choses à réussir, en particulier en Coupe d'Europe.***

L. F. : Sportivement, les résultats m'ont donné raison. Certes, je ne croyais pas que le Paris S.-G. connaîtrait les problèmes qu'il a connus l'an dernier

« ARTUR JORGE A APPORTÉ LA RIGUEUR ET LA CONCURRENCE. AU MATRA, LE TEMPS DES JOUEURS-SÉNATEURS EST RÉVOLU ! »

Le son du nouveau Radiola
est sublime.
Ce n'est pas une raison
pour se passer de l'image.

Son stéréo et spatial, 2 x 45 W maxi. Écran plat, coins carrés, tube FST.
90 programmes mémorisables. Télécommande mixte TV/vidéo.
Affichage sur l'écran des programmes, des réglages, des émetteurs en mémoire.
Système CTI pour l'amélioration des couleurs. Tuner (synthoniseur) interbande - 2 prises péritel.
PAL/SECAM. NTSC par la prise péritel. Consommation : 98 W/h.
Réf. : 68IU7827 - 70 cm (existe en 63 cm).

RADIOLA

THOMSON

« L'ÉLIMINATION CONTRE CRÉTEIL : INADMISSIBLE !!! »

et, surtout, cette saison. Mais je sentais, à certains indices, que nous étions arrivés au sommet de notre courbe. Qu'entre les deux Coupes de France et le titre de Champion, nous avions réalisé le maximum de nos ambitions. Que le P. S.-G. avait besoin de retrouver une nouvelle impulsion. Que ceci passait par le départ de certains joueurs, dont moi. Comme je le disais, je ne prenais aucun risque en allant au Matra. Si, l'an dernier, nous avons eu quelques frayeurs en début de compétition, cette année, nous sommes pratiquement toujours restés dans le premier quart du classement. Alors, bien sûr, on fait un peu la fine bouche, eu égard à notre effectif. Je suis pourtant très satisfait qu'une équipe qui n'a que deux ans de présence parmi l'élite, se comporte ainsi. Le plus important, pour moi, c'est que le Matra se soit installé parmi les meilleures équipes françaises. Cela aussi, c'est une étape importante. J'ai connu la même chose au Paris-Saint-Germain.

Fin mars, contre l'Espagne : un nouveau printemps pour l'équipe de France ?

ONZE : ***Avec sans doute un peu moins de précipitation ?***
L. F. : La situation n'était pas la même. Il y a cinq ans, six ans, le P. S.-G. a commencé à devenir une équipe solide, elle était seule sur la capitale. Elle n'avait pas à se battre pour être la première chez elle. Nous n'avions pas cet impératif, et c'est en toute sérénité que nous avons progressé d'année en année. Or — est-ce une simple coïncidence ? — les malheurs du P. S.-G. ont commencé lorsque le Matra est monté. À se demander s'il n'est pas plus difficile d'être le premier à Paris plutôt qu'en France. L'expérience a démontré que, malheureusement, il était impossible, sur le plan populaire en tout cas, de faire cohabiter deux clubs dans la capitale. Or, il n'y a pas de grand club sans grand public. Et la conquête de celui-ci entraîne, c'est vrai, une précipitation néfaste à tout le monde.

ONZE : ***Si l'on en revient aux négociations qui ont abouti à ton transfert, il apparaît de plus en plus que tu discutais encore avec les dirigeants du Paris S.-G., alors que ta décision de passer au Matra était déjà prise. N'est-ce pas une attitude un peu cavalière de ta part ?***
L. F. : Je voudrais bien mettre les choses au point sur ce fameux transfert. Qui, mieux que M. Borelli, savait que j'étais en fin de contrat ? Personne. Qui, mieux que M. Borelli pouvait engager avec moi des négociations nettes et franches pour une prolongation ? Personne. Voilà une saison où nous étions la meilleure équipe française, j'avais apporté beaucoup de choses à ce club, qui me l'avait bien rendu. Or, les dirigeants du P. S.-G. n'ont engagé de véritables pourparlers avec moi que dans les derniers mois de la saison.

ONZE : ***S'ils avaient engagé les conversations plus tôt, tu serais encore au Paris Saint-Germain ?***
L. F. : Je n'aurais été ni le premier, ni le dernier footballeur professionnel à prolonger un contrat pour le club dans lequel il évolue. Mais je n'ai jamais senti une vraie motivation de la part des dirigeants du P. S.-G. pour me garder... Sauf quand ils ont su que j'avais opté pour le Matra. Mais c'était trop tard !.

ONZE : ***Tu continuais à les voir ?***
L. F. : Personne n'était dupe, et malgré tout ce qui a pu être dit ou écrit, je suis parti en très bons termes avec le président Borelli. Ce transfert n'est qu'un épisode dans la vie d'un club. Pour ne pas donner de regrets aux dirigeants du P. S.-G., s'ils en ont, je dirai très sincèrement, qu'après avoir pesé le pour et le contre, je serais de toute façon parti.

ONZE : ***Cette séparation, c'est aussi une rupture.***
L. F. : Je crois qu'il faut des coupures, de temps en temps. Aucun club ne se ressemble. Après l'environnement convivial du P. S.-G., je voulais découvrir les rigueurs d'un club mené comme une entreprise, avec des objectifs bien précis.

ONZE : ***Parce qu'aussi, tu pressentais les difficultés à venir du Paris S.-G. ?***
L. F. : Pas du tout. Simplement, je dirai que lorsque nous avons été champions, nous avons eu notre part de chance. En contrepoint, depuis deux ans, le Paris Saint-Germain, qui est peut-être moins fort c'est vrai, est moins verni qu'il ne l'a été. Quand je suis parti, le recrutement avait été de bonne qualité. Sur le papier, tout au moins. Sur le terrain, ce fut différent. Mais qui dans ce secteur, ne s'est pas « planté » ? Il faut savoir être indulgent.

ONZE : ***Tu disais vouloir découvrir la rigueur avec le Matra, et pourtant tu as souvent démontré un certain dilettantisme, notamment dans la préparation ?***
L. F. : C'était l'occasion ou jamais que je me « bouge » et que je sorte du ronronnement dans lequel je m'étais embarqué.

ONZE : ***Concurrence et rigueur sont deux termes que n'apprécient pas toujours les joueurs français.***
L. F. : Matra ne peut s'arrêter uniquement aux sentiments. Cette société a des repères. C'est sa réussite technologique, industrielle et même sportive, avec la F1. À partir de là, elle veut les appliquer au football. La mise en pratique est peut-être plus délicate que dans d'autres secteurs. Le club fait et fera des péchés de jeunesse. Mais, globalement, je trouve que sa progression est intéressante.

ONZE : ***Même si on avait pu éviter certains remous ?***
L. F. : Il s'agit uniquement de la responsabilité des joueurs. Inadmissible a été notre élimination face à Créteil. C'est indigne de notre image de marque et nous nous sentons responsable face à notre club. Il ne tenait qu'à nous de ne pas être ridicules. Quant aux affaires ou aux déclarations de certains joueurs déçus, comme Francescoli ou Bossis, il ne faut pas en augmenter la portée. Elles ont été amplifiées, et c'est normal, par la qualité et la personnalité des joueurs.

ONZE : ***Quand on veut véritablement un grand club, on évite les problèmes.***
L. F. : Le club fait son apprentissage. Je sais que les dirigeants font beaucoup d'efforts pour s'inspirer des grands clubs étrangers. Mais diriger un club de football est complexe et ne s'assimile pas en quelques mois.

ONZE : ***On a été surpris, en bien d'ailleurs, de ta réaction lorsque ton entraîneur t'a sorti après*** *(Suite page 77)*

1er étage : laser.
2ème étage : double-cassettes.
3ème étage : ampli-égaliseur.
4ème étage : tuner.
5ème étage : disques.
Septième ciel.

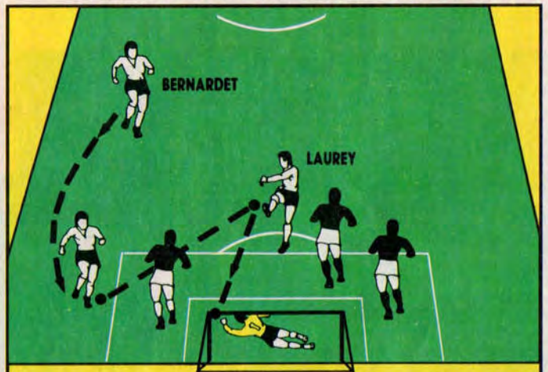
Platine laser programmable à chargement frontal motorisé. Platine disque à 2 vitesses semi-automatique. Tuner digital (synthoniseur numérique) PO-GO-FM stéréo à 18 présélections. Amplificateur 2 x 20 W maxi. Double platine cassette - copie rapide - lecture continue des 2 cassettes. Départ synchronisé de l'enregistrement du compact-disc. Enceintes acoustiques 2 voies. Dimensions : L 360 x H 350 x P 380 mm. Référence : CXD 564.

RADIOLA

CHAQUE DIMANCHE SUR TF1

onze ET «TELE-FOOT» PRESENTENT LE BUT DE LA SEMAINE

DEPUIS LE DIMANCHE 27 MARS ET JUSQU'À LA FIN DE LA SAISON, « ONZE » VOUS PRÉSENTE, DANS « TÉLÉ-FOOT », LE PLUS BEAU BUT DE LA DERNIÈRE JOURNÉE DE CHAMPIONNAT. VOICI, REDESSINÉES PAR PHILIPPE NÉRINY, LES QUATRE PREMIÈRES SÉQUENCES QUE NOUS AVONS SPONSORISÉES.

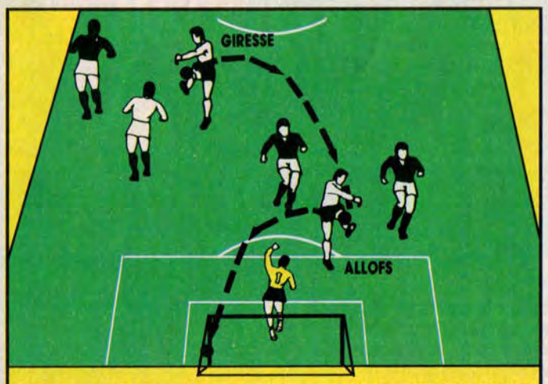


29e JOURNÉE/SAMEDI 26 MARS 1988/MONTPELLIER-BREST

49e minute : Montpellier mène 3-0. Débordement de Bernardet sur le flanc droit. Centre en retrait pour Laurey. Demi-volée sous la transversale. Du grand art.

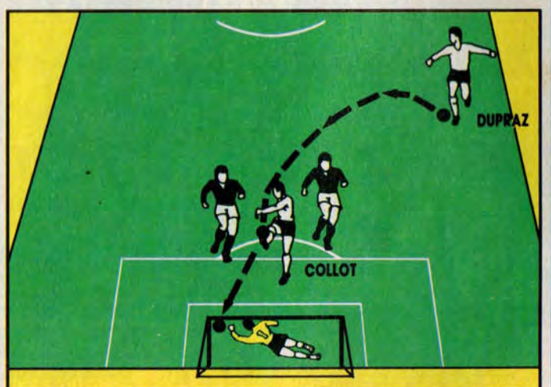
30e JOURNÉE/SAMEDI 2 AVRIL 1988/METZ-LENS

90e minute : Metz mène 2-1 et pense avoir la victoire en poche. Renvoi malheureux de la tête de Pauk. Rebond sur Thans à 35 mètres du but. Lob instantané !



31e JOURNÉE/SAMEDI 9 AVRIL 1988/MARSEILLE-LAVAL

40e minute : 1-0 pour Laval. Giresse réussit des gestes techniques parfaits. Lob pour Allofs. Reprise de volée instantanée. Égalisation pour l'O.M. !



32e JOURNÉE/SAMEDI 16 AVRIL 1988/LAVAL-TOULON

84e minute : Laval mène déjà 2-0 en Mayenne. Relance de Mottet sur Ginola qui transmet à Dupraz. Centre sur Collot. Reprise du droit. 3-0 pour Toulon.

Compact-disc laser. Radio.
Cassettes. Egaliseur 5 bandes.
Transportez-le.
Il vous transporte.

Compact Disc Laser avec système "Intro Scan" pour la lecture des débuts de séquence. Platine cassette à touches douces - compteur - micro incorporé. Tuner PO - GO - OC - FM Stéréo. Egaliseur graphique 5 bandes. 4 haut-parleurs. Puissance : 16 W maxi. Référence : TR8848.

RADIOLA

GRAND CONCOURS

Coca-Cola

EURO 88

L'association avec le football à son plus haut niveau à toujours été une priorité pour Coca-Cola. Mondialement reconnu comme un des principaux supporters du sport, Coca-Cola est devenu le partenaire privilégié du Mundial, du Championnat d'Europe de Football et aussi des différentes Coupes Européennes. Présent depuis les premières compétitions, cette année encore Coca-Cola sera la "Boisson Officielle" de l'Euro 88 (10-25 juin 1988). Pour tous les amateurs de football, Coca-Cola organise un grand concours où ils pourront mettre à l'épreuve leur connaissance du football et leur sagacité. Bonne chance à tous !

COMMENT GAGNER

EXTRAIT DU RÈGLEMENT

La société Coca-Cola France, succursale de la société américaine de Refreshment Product Services Inc. RC Paris B 331 912 733, située 33 avenue du Maine 75015 Paris organise du samedi 30 avril au lundi 30 mai 1988 un jeu intitulé "Grand Concours Coca-Cola Euro 88". • Ce jeu est gratuit et sans obligation d'achat. Il est ouvert à toute personne résidant en France métropolitaine à l'exclusion des personnels des sociétés organisatrices et de leurs familles. • Pour jouer, il suffit de répondre en envoyant le bulletin de participation ou sur papier libre aux quatre questions suivantes, concernant le Championnat d'Europe des Nations. • Après avoir inscrit lisiblement ses nom, prénom et adresse complète, le participant devra envoyer son bulletin avant le lundi 30 mai (minuit, cachet de la poste faisant foi) à : Coca-Cola/Euro 88, BP 12, 78611 Le Perray Cedex. Il ne sera accepté qu'un bulletin par personne pour l'ensemble du jeu • Le règlement complet peut être obtenu sur demande à l'adresse du jeu (timbre remboursé sur demande au tarif lent en vigueur). Il a par ailleurs été déposé en l'Office d'huissiers de Justice à Paris.

A GAGNER

Premier prix : un scooter Peugeot STL 50 cm³ (conduisible dès 14 ans sans permis).
2e au 11e prix : une boîte de Coca-Cola Radio FM.
12e au 41e prix : une tenue de jogging Coca- Cola.

1

PREMIERE QUESTION

QUELS FINALISTES ?

Sur les tableaux, la composition des groupes de l'Euro 88. Deux qualifiés par groupe en demi-finale : le 1er du Groupe 1 contre le 2e du Groupe 2, le 1er du Groupe 2 contre le 2e du Groupe 1. Quels seront les deux finalistes ?

GROUPE 1

R.F.A. — ITALIE

DANEMARK — ESPAGNE

GROUPE 2

ANGLETERRE — EIRE

PAYS-BAS — URSS

2

DEUXIEME QUESTION

QUEL VAINQUEUR ?

Samedi 25 juin. 15 h 30. Munich. Stade Olympique. Le coup d'envoi de la finale de l'Euro 88 va être donné. Vous avez choisi, dans la première question, les deux finalistes. Déterminez maintenant lequel des deux sera sacré champion d'Europe à l'issue de la rencontre ?

3

TROISIEME QUESTION

QUEL SCORE ?

Déterminez maintenant le score du match. Mais attention si les deux équipes sont à égalité à l'issue des 90 minutes, deux prolongations de 15 minutes seront jouées. Si le score est toujours à égalité, il sera procédé à l'épreuve des coups de pied au but.

QUESTION SUBSIDIAIRE

A quelle minute sera marqué le premier but ? Mais attention le score peut être éventuellement de 0-0 à l'issue des prolongations. Si vous avez choisi ce score pour la troisième question, inscrivez, pour la question subsidiaire, le nombre de coups de pied au but réussi par le vainqueur.

BULLETIN REPONSE

Après avoir répondu aux questions et inscrit lisiblement votre nom, prénom et adresse, envoyez votre bulletin avant le lundi 30 mai (minuit, le cachet de la poste faisant foi à Coca-Cola/Euro 88, BP 12, 78611 Le Perray Cedex).

1 .....
2 .....
3 ..... QUESTION SUBSIDIAIRE .....

Nom ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

.....

Code postal ☐☐☐☐☐ Ville .....

Coca-Cola Coke

Paris-Douala AR 4.115 F* sur vols réguliers.

Si vous avez
plus de 31 ans, moins de 55
et pas d'enfant,
vous avez perdu votre temps
à lire cette annonce.

UTA et Cameroon Airlines vous proposent les nouveaux Tarifs Challenge sur Douala et sur Garoua, Paris-Garoua AR 4.035 F* sur vol direct Cameroon Airlines : 65 % de réduction sur les vols verts et 45 % sur les vols rouges**, pour les moins de 27 ans, les familles (parents et enfants, avec au moins 3 personnes voyageant ensemble), les plus de 60 ans (dès 55 ans pour les femmes).

Renseignez-vous auprès de Cameroon Airlines, UTA ou votre agent de voyages pour bénéficier de nos vols réguliers à prix charter et pour les tarifs au départ de Lyon et Marseille.

CAMEROON AIRLINES

* Tarifs au 01/05/88 sous réserve de modification sans préavis.
** 55 % sur vols verts et 35 % sur les vols rouges pour les étudiants de moins de 31 ans, les travailleurs, les religieux.

UTA

DDB NEEDHAM

EDITO

Rui Aguas : la force de frappe de Benfica.

AUSSI HAUT QUE PORTO ?

Une tradition de « Onze », chaque mois de mai : la présention en détail des six finalistes des trois Coupes européennes. Des finales qui, immuablement, se jouent selon le même cérémonial. En ouverture, le mercredi 4 mai cette année, le match aller de la Coupe U.E.F.A., qui opposera, les Espagnols de l'Español Barcelone aux Allemands de l'Ouest du Bayer Leverkusen. Les premiers ont su renverser la balance au stade Sarria après leur défaite 2-0 au match aller face au F.C. Bruges, leur buteur Pichi Alonso offrant le but de la qualification dans les prolongations. Ceci nous permettra de retrouver au top-niveau le gardien camerounais N'Kono. Occupant une position médiocre en championnat, les Ibériques auront à cœur de se faire pardonner en essayant de gagner leur premier titre européen. Tout comme leur adversaire, le surprenant Bayer Leverkusen que personne n'attendait à cet étage en début de saison et qui vient de se payer le luxe d'éliminer coup sur coup le F.C. Barcelone et le Werder Brême, futur champion de R.F.A.

En Coupe des Coupes, saluons l'exploit du F.C. Malines qui, pour sa première participation à une compétition européenne, réussit à parvenir au stade suprême. Les Flamands se sont fait une spécialité des matches de Coupe. Ils n'ont pas pardonné devant les Italiens d'Atalanta Bergame et se sont offert le luxe de gagner le match retour à l'extérieur. Les coéquipiers du gardien Preud'homme prendront donc la route de Strasbourg, le deuxième mercredi du mois, le 11 mai. C'est en effet le stade de la Meinau qui accueillera la finale de la Coupe de Coupes. L'autre visiteur : l'Ajax Amsterdam, le bourreau de l'O.M. lors du match aller en demi-finale. Le tenant du titre, qui compte garder son bien.

Enfin, le morceau de choix, à Stuttgart, le 25 mai : les Hollandais du P.S.V. Eindhoven se mesureront aux Portugais de Benfica Lisbonne. Bordeaux et le Real Madrid auront été les victimes de la machine batave qui s'est fait une spécialité d'assurer ses qualifications à l'extérieur. Les hommes d'expérience que sont Van Breukelen, Gerets, Lerby ou Kieft auront besoin de tout leur savoir s'ils veulent empêcher un autre club portugais de succéder au F.C. Porto, en l'occurence le Benfica Lisbonne, qui vient d'écarter les Belges d'Anderlecht puis les Roumains du Steaua Bucarest grâce à son attaquant Rui Aguas, auteur des deux buts de la qualification au retour.

Tel père, tel fils, puisque Rui Aguas est le fils du fameux José Aguas, capitaine de Benfica à l'époque où le club rouge et blanc devint champion d'Europe en 1961 et 1962. Comme sur la photo qui illustre cet éditorial et qui le voit mettre en fâcheuse posture Mlynarczyk, le gardien du F.C. Porto, Rui Aguas voudra faire grimper Benfica aussi haut que son rival qui gagna le titre européen, la Toyota Cup et la Super Coupe. Un pari ambitieux. Mais on ne manque pas d'ambition, à Benfica.

Jean-Pierre Frimbois

FINALE COUPE DES CHAMPIONS

25 MAI STUTTGART
P.S.V-BENFICA

P.S.V : PREMIERE !

De gauche à droite, en haut : van Kessel, van Aerle, Arnesen, W. van de Kerkhof, Lerby, Thoresen, Viscaal, Yilmaz, Koot ; au milieu : Stevens (adjoint), van de Ven (Kiné), Samuel, Gerets, van Breukelen, Lodewijks, Nielsen, Koeman, van den Kuylen (adjoint) ; en bas : Vanenburg, Kieft, Hiddink (entraîneur), Ploegsma (manager), Dorjee (assistant), Formannoy (adjoint), Gillhaus, Heintze.

LE P.S.V. A ATTEINT SON OBJECTIF : DISPUTER LA FINALE DE LA COUPE DES CHAMPIONS. IL LUI RESTE À RÉALISER SON RÊVE : GAGNER LE TITRE SUPRÊME. CETTE SAISON, EINDHOVEN SE SENT INVINCIBLE.

Gerald Vanenburg : le meneur de jeu est en grande forme.

Éric Gerets : c'est à lui que reviendrait l'honneur de recevoir la Coupe en premier.

Wim Kieft : son jeu de tête pèse beaucoup sur les défenses.

Gerald Vanenburg doit doucement rigoler. Lorsqu'il y a deux ans, son contrat avec l'Ajax Amsterdam se terminait, il avait émis le désir de venir jouer en France. La somme à débourser ? 3 millions de francs pour le club néerlandais et 150 000 F par mois pour lui (plus un logement et une voiture). À l'époque, Nantes, Marseille, le P.S.-G. et le Racing avaient été contactés. Aucun de ces quatre clubs n'avait jugé Gerald assez bon. Aujourd'hui, Vanenburg doit disputer la finale de la Coupe des Champions et on sait ce qu'il est advenu des équipes françaises. De son côté, le milieu de terrain néerlandais a également remporté le titre de champion cette saison avec le P.S.V. (quelques journées avant la fin de la compétition) et va bientôt tenter de réaliser le triplé avec la Coupe des Pays-Bas. Enfin, en juin, il sera en R.F.A. pour l'Euro 88. Excusez du peu pour un joueur deux fois moins cher que bon nombre de milieux de terrain du championnat français.

Vanenburg, en signant avec le P.S.V. une prolongation de quatre saisons, n'a certainement pas commis d'erreur. Avec lui, van Aerle, Gerets et van Breukelen ont fait confiance à l'avenir du club. Car cette finale européenne avait été parfaitement programmée. Depuis la venue de Gullit, Philips, le propriétaire du club, avait cassé sa tirelire pour enrôler les meilleurs joueurs capables de hisser l'équipe au niveau d'Ajax et Feyenoord en ce qui concerne les titres gagnés. Avec le départ du grand Ruud le Milan AC, le P.S.V. persistait dans sa tentative et faisait venir Lerby, Gillhaus, Kieft et rappelait van Aerle, prêté à Antwerp.

On sait que les dirigeants ont presque réussi leur pari. Il ne leur reste qu'à triompher de Benfica, ce qui est une autre histoire. Dans le même temps, il faut asseoir le club sur des bases solides, d'où le renouvellement des contrats de joueurs susceptibles de partir.

Reste à savoir si le P.S.V. est capable de remporter sa première Coupe des Champions. L'écueil de Benfica n'est pas encore passé. Jusqu'alors, tout le monde se polarisait sur le Bayern Munich ou le Real Madrid. Patatras, voilà que deux outsiders restent en lice.

L'avantage psychologique des Néerlandais sera d'avoir joué deux rencontres face à une équipe (le Real) au style latin. En revanche, Benfica, en battant Anderlecht en quarts de finale, n'a pu avoir qu'une fausse image du football du Benelux à cause de la faiblesse des Bruxellois cette saison.

Mais la tête ne peut tout expliquer. Les jambes ont aussi leur mot à dire. À ce sujet, celles des joueurs du P.S.V. sont très solides. Plus solides que celles de Tigana serait-on tenté de dire. Car l'af-

Berry van Aerle : un milieu qui sait se sacrifier au strict marquage individuel.

LE P.S.V. PENSE DÈS MAINTENANT À L'AVENIR.

faire Koeman a fait grand bruit. Avec ses déclarations (en substance « Gillhaus a bien fait d'éliminer le Bordelais le plus dangereux ; la Coupe d'Europe c'est ça ! »), le blond libero a mis au jour les pratiques d'un football guerrier. Puni d'un match de suspension (après une volte-face de l'U.E.F.A. décidément comme toujours incohérente), Koeman sera donc présent lors de la finale, auprès de Gillhaus, le vrai coupable (mais non puni). Cette — mauvaise — publicité n'a pas semblé trop émouvoir le P.S.V. qui touche presque au but. À croire que seul le cynisme permet d'atteindre les sommets.

Pourtant, le P.S.V. n'a nullement eu besoin de faire preuve de brutalité pour éliminer le Real Madrid. Au match aller en Espagne, les Néerlandais ont laissé passer l'orage (et encaissé un but) avant de réagir aussitôt en égalisant par le junior Linskens. Et en développant leur jeu, Gerets et ses camarades tenaient en échec les Madrilènes. Au retour à Eindhoven, le P.S.V. était plusieurs fois au bord de la catastrophe avant de se reprendre en deuxième mi-temps. Aucun but encaissé (c'était l'essentiel), la place en finale était assurée. Sans avoir gagné l'un de ses quatre derniers matches (deux nuls avec Bordeaux et deux autres avec le Real), le P.S.V. doit néanmoins se racheter. À Stuttgart, il faudra absolument gagner. La seule confrontation internationale entre Eindhoven et Benfica remonte à la Coupe des Coupes 69-70. En quarts de finale, les Néerlandais avaient éliminé leurs rivaux (0-0 et 2-1 à Lisbonne). Est-ce un présage ?

Si vous lisez « Onze » régulièrement, vous êtes familiarisé avec la formation de Guus Hiddink, l'entraîneur.

Van Breukelen est bien entendu le gardien de but. En défense, on a vu réapparaître en remplacement de Koeman, le vieux Willy van de Kerkhof (36 ans et demi). Mais Ronald-le-buteur fera sa rentrée à Stuttgart. Gerets à droite, Nielsen au centre et Heintze à gauche compléteront la défense.

Les demis seront van Aerle sur la droite et Lerby à gauche. Le jeune Linskens (19 ans) jouera relayeur et Vanenburg organisateur. Enfin, en attaque, le duo sera composé de Kieft et son jeu de tête, et de Gillhaus, moins bon pourtant qu'en début de saison. Avec un milieu de terrain dense, des défenseurs attentifs et rigoureux et des avants opportunistes, le P.S.V. est bien pourvu en joueurs de talent. Favori de la Coupe des Champions, il devrait tenir ce rôle sans crainte. C'est de cette manière que le P.S.V. a (presque) tout gagné cette saison. ⚽

Alain Leiblang

DEMI-FINALE COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

6 AVRIL - REAL MADRID : 1 - PSV EINDHOVEN : 1

20 AVRIL - PSV EINDHOVEN : 0 - REAL MADRID : 0

QUALIFIÉ : PSV EINDHOVEN

La vague déferlante du P.S.V. Eindhoven a envahi l'Europe du football. Gerald Vanenburg, son animateur, en est l'une des plus brillantes stars.

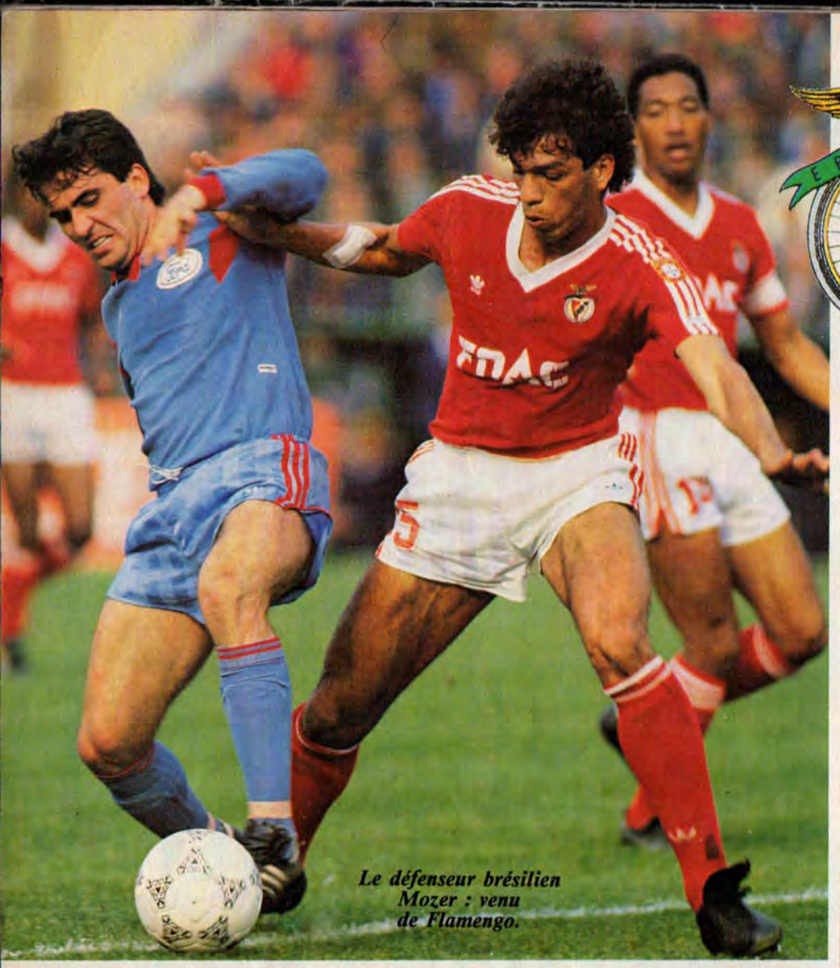
AU COMBLE DE LA JOIE, WILLY VAN DE KERKHOF : UN "PAPY" DE 37 ANS QUI AVAIT JOUÉ CONTRE LES VERTS À LA FIN DES ANNÉES 70.

BENFICA : LA TRADITION PORTUGAISE

De gauche à droite, debout : Carlos Pereira, Mozer, Dito, Magnusson, Silvino, Alvaro ; accroupis : Chiquinho, Rui Aguas, Elzo, Diamantino, Pacheco.

DEUX FOIS VAINQUEUR EN 1961 ET 1962, FINALISTE EN 1963, 1965 ET 1968, BENFICA LISBONNE EST À LA RECHERCHE DE SON PRESTIGIEUX PASSÉ ET EST BIEN DÉCIDÉ À FAIRE OUBLIER LA PERFORMANCE DU F.C. PORTO, CHAMPION D'EUROPE L'AN PASSÉ.

Blond comme un Suédois : l'attaquant Magnusson.



Le défenseur brésilien Mozer : venu de Flamengo.

Veloso : l'expérience de ses 31 ans

Tout une ville qui explose de joie : Lisbonne. Parce que Benfica est enfin de retour au sommet, vingt ans après sa dernière finale de Coupe des Clubs Champions, en 1968. C'était à Wembley, contre Manchester United : une défaite 4-1 après prolongations. C'était la fin de la génération en or : celle d'Augusto, Coluna, Torres ou Eusebio. Pendant la vingtaine de saisons suivantes, Benfica allait disputer douze fois la compétition suprême, mais sans jamais dépasser le niveau des quarts de finale. Jusqu'à cette saison 1987-1988 qui vient de voir le grand Benfica revenir au sommet européen.

Benfica Lisbonne : un club qu'on ne présente même plus ! Tant il est connu ! Le « Sport Lisboa e Benfica » est un club omnisports où l'on peut pratiquer plus de vingt-cinq disciplines différentes dont... le camping et le cyclotourisme. 8 000 licenciés « gérés » par plus de 300 employés, trois piscines, huit courts de tennis, des gymnases, deux restaurants : une grosse affaire. Depuis trois ans maintenant, l'Estadio da Luz a vu sa capacité portée à 120 000 places. Sans oublier la salle des trophées qui abrite plus de ... 13 000 coupes. Sur le plan européen, voici le palmarès : en Coupe des Clubs Champions, deux titres (en 1961, contre Barcelone, et en 1962, contre le Real Madrid). Trois finales furent perdues : en 1963 contre Milan AC, en 1965 contre l'Inter Milan, en 1968 contre Manchester United. En Coupe des Coupes, en 1981, une demi finale perdue contre Carl Zeiss Iéna et en Coupe de l'U.E.F.A., une finale perdue de justesse contre Universitatea Craïova. Sur le plan national, c'est la razzia, puisqu'on relève dans les archives près de cinquante titres (Championnat ou Coupe).

La saison passée, un très bon bilan : le doublé Coupe-Championnat, réussi sous la houlette de l'Anglais John Mortimore. Lequel réclame des renforts importants. Les dirigeants font la sourde oreille. Mortimore prend la route de Séville pour prendre en charge le Bétis. Arrive le Danois Ebbe Skovdahl (ex-Bröndby). Mais Benfica va bredouiller en championnat et, en cours de saison, le pouvoir technique va être confié à Toni, l'ex-joueur de Benfica, lequel va redonner du tonus psychologique à l'équipe dont voici la composition-type :

Dans les buts, **Silvino** Almeida Louro, 29 ans, qui a succédé au vieux Bento ; en défense Antonio Augusto da Silva **Veloso** (31 ans), Eduardo José G. C. Mendes dit **Dito** (26 ans), le Brésilien José Carlos Nepomuceno dit **Mozer**

Chiquinho : un milieu... brésilien.

Rui Aguas : redoutable buteur.

CHIQUINHO, ELZO, MOZER : LE BRÉSIL EST EN FORCE À BENFICA !

(27 ans) et **Alvaro** Monteiro Magalhaes (27 ans). Tous internationaux et expérimentés. Au milieu, le Brésilien **Elzo** Aloisio Coelho (27 ans), le demi défensif, puis encore un Brésilien, Francisco Carlos dit **Chiquinho** (25 ans), le capitaine **Diamantino** Manuel F. Miranda (28 ans) et le jeune Antonio Manuel **Pacheco** Domingos (21 ans). En attaque, le Suédois Mats **Magnusson** (24 ans), qui a succédé à **Manniche** et la nouvelle idole de Lisbonne, José **Rui** Lopes **Aguas** (28 ans).

Auteurs de quel parcours européen 1987-1988 ? Au premier tour, un adversaire en apparence facile, les Albanais du Partizan Tirana, battus 4-0 au match aller. Le match retour ne sera même pas disputé, car les Albanais sont collectivement exclus des compétitions européennes jusqu'en 1989 pour avoir vu quatre de leurs joueurs explusés à Lisbonne. En huitièmes de finale, les Danois d'Aarhus opposeront de la résistance au match aller (0-0) avant de s'incliner 1-0 à Lisbonne sur un but de Nunes. En quarts de finale, les Belges d'Anderlecht croient avoir l'avantage en recevant au retour. Mais ils comptent alors un handicap de deux buts encaissés (Magnussson et Chiquinho) sans en avoir rendu un seul. Le but de Gudjohnsen sera insuffisant. Dernier obstacle : le Steaua Bucarest. Le match aller, en Roumanie, est parfaitement négocié : 0-0 à l'issue. Et au retour, 130 000 spectateurs ont envahi le stade de la Luz pour pousser les siens vers la finale. Vingt-deux minutes de jeu : Rui Aguas, but de la tête. L'histoire est en train de s'écrire. Onze minutes plus tard, Diamantino expédie une balle en hauteur. Impérial, Rui Aguas va s'élever plus haut que Bombescu, Iovan, et Popescu. Superbe coup de tête. L'histoire est écrite , car jamais Steaua Bucarest ne sera en mesure de renverser la vapeur. Pour l'anecdote, signalons que l'ex-Bordelais Fernando Chalana fera son entrée à deux minutes du coup de sifflet final, en remplacement de Pacheco. Fernando Chalana, le revenant ! Il aimerait tellement prendre sa revanche sur le sort en étant sur la pelouse de Stuttgart contre le P.S.V. ! Mais, malgré toute l'amitié que lui porte Toni, ses chances de titularisation dès le départ restent minces. Le jeune Pacheco n'est pas décidé à laisser sa place. Jouer une finale de Coupe d'Europe des Clubs Champions à 21 ans, ça ne se laisse pas passer !

Jean-Pierre Frimbois

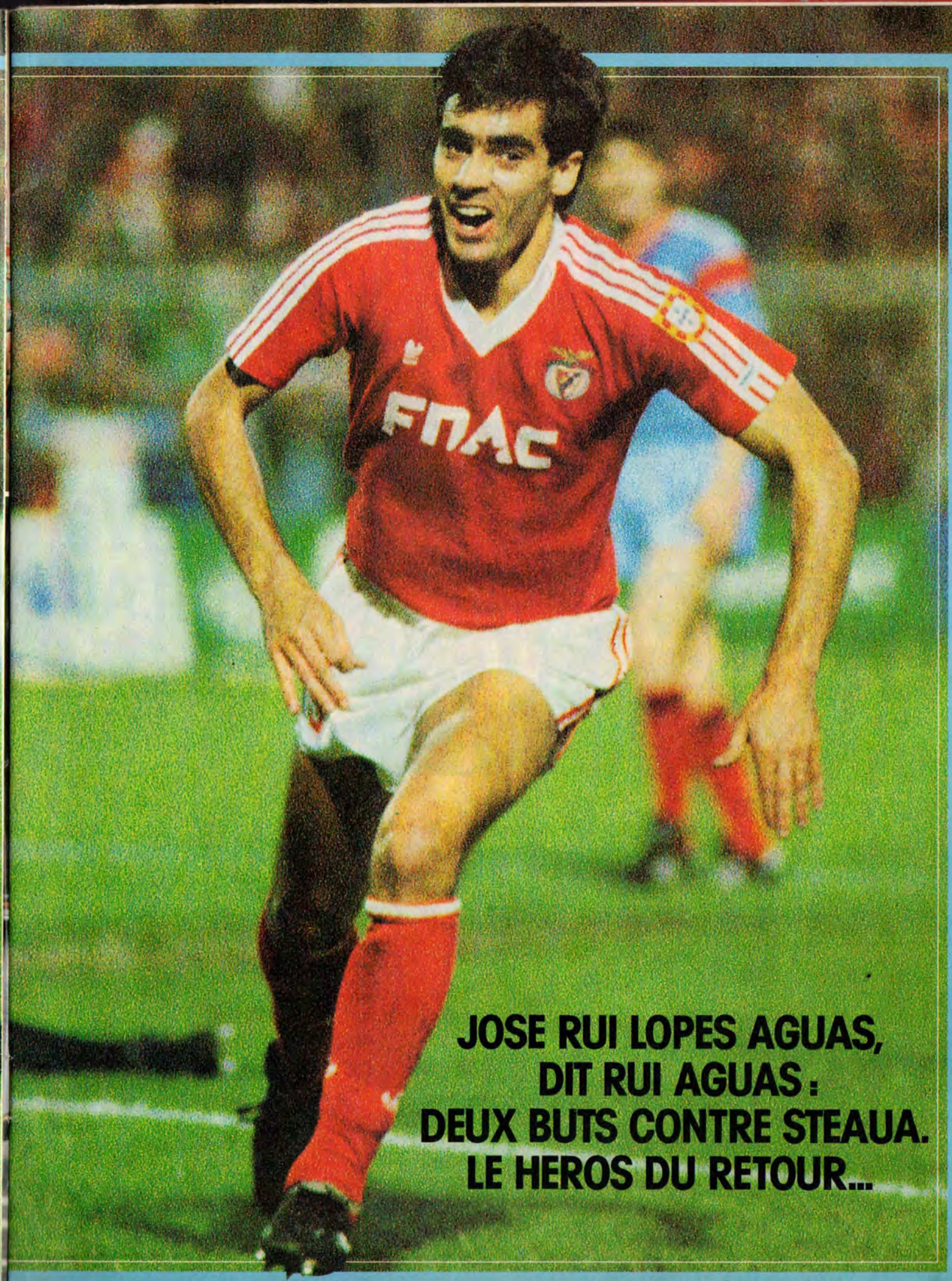
DEMI-FINALE COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

6 AVRIL -STEAUA BUCAREST : 0 - BENFICA : 0

20 AVRIL - BENFICA : 2 -STEAUA BUCAREST : 0

QUALIFIÉ : BENFICA

De la tête, le second but contre Steaua.



JOSE RUI LOPES AGUAS, DIT RUI AGUAS : DEUX BUTS CONTRE STEAUA. LE HEROS DU RETOUR...

FINALE COUPE DES COUPES

11 MAI /STRASBOURG

F.C. MALINES-AJAX AMSTERDAM

LES P'TITS MALINS DE MALINES

Debout, de gauche à droite : Emmers, Rutjes Benfeld, Preud'homme, Hojkens, Koeman. Premier rang : Den Boer, Clijsters, De Wilde, Ohana, Sanders.

LE COUP D'ÉCLAT DU F.C. MALINES : POUR SA PREMIÈRE PARTICIPATION À UNE COMPÉTITION EUROPÉENNE, LE CLUB BELGE SE HISSE AU SOMMET ET VEUT FAIRE TOMBER L'AJAX.

Contre le F.C. Bruges, le petit milieu de terrain Paul Demesmaeker.

Entre Bruxelles et Anvers, la ville de Malines. Mechelen en Flamand. Environ 75 000 habitants, une métropole religieuse qui serait restée dans l'anonymat si son équipe de football ne s'était pas mise soudainement à faire parler d'elle. Le club a été fondé en 1904 et se dénomme le Kroninklijke Voetbal Mechelen que nous appelons le Football Club Malinois puis, par contraction le F.C. Malines et qui connut son heure de gloire dans les années 40 avec trois titres de champion : en 1943, 1946 et 1948. Ensuite l'équipe fit souvent l'ascenseur entre les Divisions 1 et 2. Remontée parmi l'élite depuis 1983, le F.C. Malines accomplit, la saison dernière, un remarquable parcours : deuxième du Championnat et victoire en Coupe de Belgique.

Un redressement commencé au début des années 80 avec l'arrivée au pouvoir d'un nouveau président, John Cordier. Le club est redescendu en deuxième division. Nous sommes en 1982. Champion quelques mois plus tard, le F.C. Malines commence sa reconstruction entrecoupée de quelques changements d'entraîneurs. Jusqu'à l'arrivée de celui qui aura été le stabilisateur du groupe, le Hollandais Aad De Mos. 40 ans, ex-pro, il était le coach d'Ajax Amsterdam de 1982 à 1985. Arrivé début 86 à Malines en cours de saison, De Mos était auréolé du doublé Coupe-Championnat réussi avec l'Ajax en 1983. Il sut rapidement remettre de l'ordre dans la maison malinoise et convaincre le président de renforcer l'équipe : le gardien Preud'homme vint du Standard de Liège, le défenseur Clijsters arriva de Waterschei ; en milieu de terrain, Hofkens quitta le Beerschot et Demesmaeker en fit de même avec le R.W.D. Molenbeek ; dernière arrivée avec Alain Denil, venu lui aussi de Molenbeek. Parallèlement à ces renforts, De Mos obtint l'instauration du professionnalisme pour le F.C. Malines et fit construire un foyer pour créer l'esprit club.

Des méthodes de management moderne qui portèrent immédiatement leurs fruits. Et pour mieux aborder le marché des transferts, le président Cordier créa une société, la Cova Invest qui signe désormais les contrats avec les joueurs et... les loue au F.C. Malines. Un président qui s'attacha aussi à améliorer le stade de la Chaussée de Lierre dit de « derrière les casernes » et qui peut accueillir 20 000 spectateurs, tous assis. Il adjoignit aussi à Aad De Mos, un manager plus particulièrement chargé des transferts, Paul Courant. Et c'est ainsi que Pascal De Wilde (Harebelke), Marc Emmers (Waterschei) ou l'Israélien Eli Ohana (Beitar Jerusalem) arrivèrent cette saison au « Malinwâ » comme on dit en Belgique. Une politique de recrutement visant surtout à engager des joueurs pleins de promesses et qui doivent se battre dans un groupe de plus de vingt titulaires possibles.

L'équipe type est la suivante : Preud'homme-Emmers, Clijsters, Rutjes, Hofkens - Sanders, Koeman, Benfeld, De Wilde (ou Demesmaeker) - Ohana, Den Boer. Le point fort : la défense. Le trio Preud'homme, Clijsters, Rutjes est de classe internationale. Au milieu, signalons que Benfeld a joué au Bayern Munich et que Ervin Koeman n'est autre que le frère du joueur de P.S.V. Les deux attaquants de pointe sont étrangers puisque Eli Ohana est Israélien et que Pieter Den Boer est Hollandais.

Cette saison encore, le F.C Malines a, sur le plan national, effectué un nouveau remarquable parcours. À la fin du mois d'avril, il était assuré d'être européen la saison prochaine, se permettant même le luxe de viser le titre en compagnie de l'Antwerp et du F.C. Bruges. Et au moment de la rédaction de cet article, venait de se disputer la demi-finale aller de la Coupe de Belgique qui avait vu la victoire du F.C. Malines 2-1 contre Anderlecht. Pas mal, avouez-le ! Et leur parcours européen n'est pas vilain. Leurs victimes 87-88 sont les Roumains du Dinamo Bucarest, les Écossais de Saint-Mirren, les Russes du Dynamo Minsk et les Italiens de l'Atalanta Bergame.

Au premier tour, le Dinamo Bucarest est battu 1-0 à domicile puis en prend deux autres au retour. En huitième de finale, on croit que les Flamands vont trébucher parce que l'équipe écossaise de Saint-Mirren a obtenu à l'aller le nul 0-0 en Belgique. Mais au retour Ohana, par deux fois, marque et qualifie Malines. En quart de finale, De Wilde assure le 1-0 face au Dynamo Minsk. Ce léger avantage sera suffisant d'autant plus qu'en U.R.S.S., Ohana arrache le nul. Atalanta Bergame, en demi-finale, inquiète les supporters belges : 2-1 à l'aller mais, au retour, Rutjes et Emmers répondent victorieusement au but de Garlini. Le F.C. Malines jouera la finale 87-88 de la Coupe des Coupes. Et au soir du mercredi 11 mai, au stade de la Meinau à Strasbourg, on pourrait bien enregistrer la première surprise européenne de l'année qui ferait de Malines le tenant d'une Coupe européenne. Car, en ce qui concerne le dossier Ajax, comptez sur Aad De Mos : il connaît par cœur la question. ⚽ *J.-P. Frimbois*

Éli Ohana, l'attaquant israélien.

Den Boer, un Hollandais solide.

L'arrière gauche : Hofkens.

Le milieu de terrain, Koenraad Sanders.

DÉFENSE DE FER ET UN CŒUR GROS COMME ÇA : SYMPA, MALINES !

La sûreté de Preud'homme intervenant ici devant Van Wijk du F.C. Bruges.

FINALE COUPE DES COUPES

L'équipe qui a triomphé de Marseille.
Debout (de g. à dr.) : van't Schip, Bosman, Scholten, Verlaat, Larsson, Menzo.
Accroupis : Blind, Winter, Witschge, Wouters, Mühren.

AJAX AMSTERDAM: REBELOTE ?

DÉJÀ VAINQUEUR DE LA COUPE DES COUPES L'AN PASSÉ FACE AU LOKOMOTIVE LEIPZIG, L'AJAX AMSTERDAM TENTE L'EXPLOIT FACE À MALINES : GAGNER LE TROPHÉE DEUX FOIS CONSÉCUTIVEMENT.

Rob Witschge, l'ailier gauche, a donné le tournis aux défenseurs marseillais.

Van't Schip (en haut) et Bosman (en bas) : un duo d'attaquants redoutable.

Est-ce un miracle si l'Ajax Amsterdam dispute la finale de la Coupe des Coupes ? À écouter les observateurs qui ont suivi la saison de van't Schip et ses camarades, la réponse est « oui ». Sans âme, très nettement inférieure à sa rivale du P.S.V., la formation amstellodamoise a été très moyenne.

Et jusqu'avant le coup d'envoi du match retour contre Marseille, les supporters rouge et blanc n'étaient pas trop rassurés, car l'Ajax avait perdu deux fois la semaine précédant la rencontre. Et malgré le 3-0 infligé au club français, les supporters doutaient encore.

Alors, comment les joueurs de Barry Hulshoff (qui a remplacé Johan Cruijff dernièrement) ont-ils pu produire un tel spectacle (je parle de celui développé au Stade-Vélodrome) et parvenir finalement sans encombre à une finale européenne ? C'est vraisemblablement qu'il existe un esprit Ajax. Que la mémoire du club a joué en faveur de ces jeunes dont certains, à l'époque du « Grand Ajax » (1971-73), n'avaient que deux ans. Sans forcément être moins talentueux que leurs aînés, ces joueurs de la fin des années quatre-vingt ont puisé dans leur subconscient, dans les albums photos de leur parents, dans les conseils des Cruijff et Hulshoff et les histoires des journalistes, les ressources nécessaires pour se surpasser au moment opportun. L'Ajax est un des géants des Coupes d'Europe, au même titre que le Real Madrid, la Juventus, le Bayern ou Benfica. Et sur le terrain, ces grands esprits immanquablement se retrouvent.

Le meilleur exemple à prendre est, bien entendu, ce terrible match aller à Marseille. L'Ajax est venu dans la cité phocéenne en conquérant. Appliqués, rigoureux, courageux, talentueux, sans complexe, van't Schip et ses équipiers ont donné à Marseille une leçon de football. Dès lors, la route de la finale était sans obstacle et la défaite au stade Olympique d'Amsterdam (avec deux buts encaissés, les premiers dans la compétition cette saison) n'y changeait rien.

Il reste, à présent, à affronter Malines. Côté supporter, il ne devrait pas y avoir de problème en ce qui concerne le soutien. Une vague rouge et blanche devrait déferler sur Strasbourg. Sans violence, espérons-le. Sur le terrain, en revanche, l'opposition sera des plus rudes. Le parcours de Malines en championnat est fameux et, surtout, son entraîneur connait bien Ajax pour l'avoir entraîné. En effet, Aad de Mos a été le responsable technique en 1980-81, puis de 1982 à 85, avant de laisser sa place à Cruijff.

Néanmoins, les Néerlandais devraient trouver dans leur dynamisme les

Stanley Menzo, le gardien : il rêve de la sélection. En attendant, à 24 ans, il dispute une deuxième finale de Coupe des Coupes (sauf s'il est suspendu ?)

LA FORCE D'AJAX ? DE JEUNES TALENTS QUI NE CRAIGNENT PERSONNE

moyens de s'en sortir. L'équipe de cette saison a été largement remaniée après les départs successifs de Silooy, van Basten, Rijkaard, Boeve ou la blessure de Spelbos. La venue de Stapleton a été un fiasco, celle de Peter Larsson est un succès. Certains joueurs se sont affirmés, d'autres ont confirmé, le tout formant un ensemble homogène et très discipliné dans une tactique qui semble convenir à chacun.

La jeunesse, c'est celle de Frank Verlaat (20 ans), l'athlétique arrière gauche. Au début de la saison, il n'avait disputé que trois matches en équipe professionnelle. Aujourd'hui, il en compte une vingtaine seulement et va jouer une finale de Coupe d'Europe.

D'autres jeunes ? Aron Winter, le milieu de terrain défensif (21 ans), déjà international qui ressemble vaguement à Tigana par le style et le tempérament. Rob Witschge (21 ans), l'ailier gauche, qui a fait passer de bien mauvais moments à la défense marseillaise, en particulier au match aller. Et Dennis Bergkamp (19 ans), auteur d'un superbe but au Stade-Vélodrome, qui pointe le nez pour une place de titulaire. Les deux attaquants de pointe, Johnny van't Schip (25 ans), l'ailier droit et capitaine, véritable machine à centrer pour son avant-centre Johnny Bosman (23 ans), qui s'épanouit depuis le départ de van Basten. Bosman qui devrait d'ailleurs partir en Belgique, et à Anderlecht plus précisément.

Quant aux plus anciens, ils sont loin d'être des vieux, mis à part l'inusable Arnold Mühren (36 ans), peu expansif mais apprécié pour son pied gauche et son sens tactique. Le Suédois Peter Larsson (27 ans) a donné du poids à la défense tout en faisant admirer ses talents de buteur. Arnold Scholten (25 ans) est, lui aussi, une révélation. Infatigable, il est sans cesse attiré par l'attaque. Jan Wouters (27 ans), l'ex-demi qui a remplacé comme libero son ami Spelbos, assure un intérim sans faille. Enfin, l'arrière droit Danny Blind (26 ans) est du style sérieux, intransigeant et contre-attaquant. La seule incertitude dans cette équipe est le poste de gardien de but où Menzo craint une suspension pour le carton jaune dont il a écopé face à Marseille et qui serait le second. En cas d'absence, il serait remplacé par Erik De Haan (24 ans) qui vient de Telstar et qui n'a toujours pas débuté avec l'Ajax. Mais, avec ou sans Menzo, les rouge et blanc possèdent toutes les clés pour réussir leur finale. ⚽ *Alain Leiblang*

onze SUR MINITEL

JOUEZ AU "QUESTIONZE"!

TAPEZ: 3615, CODE D'ACCÈS: ONZE

CHAQUE JOUR GAGNEZ UN BALADEUR MOVING SOUND STEREO

PHILIPS

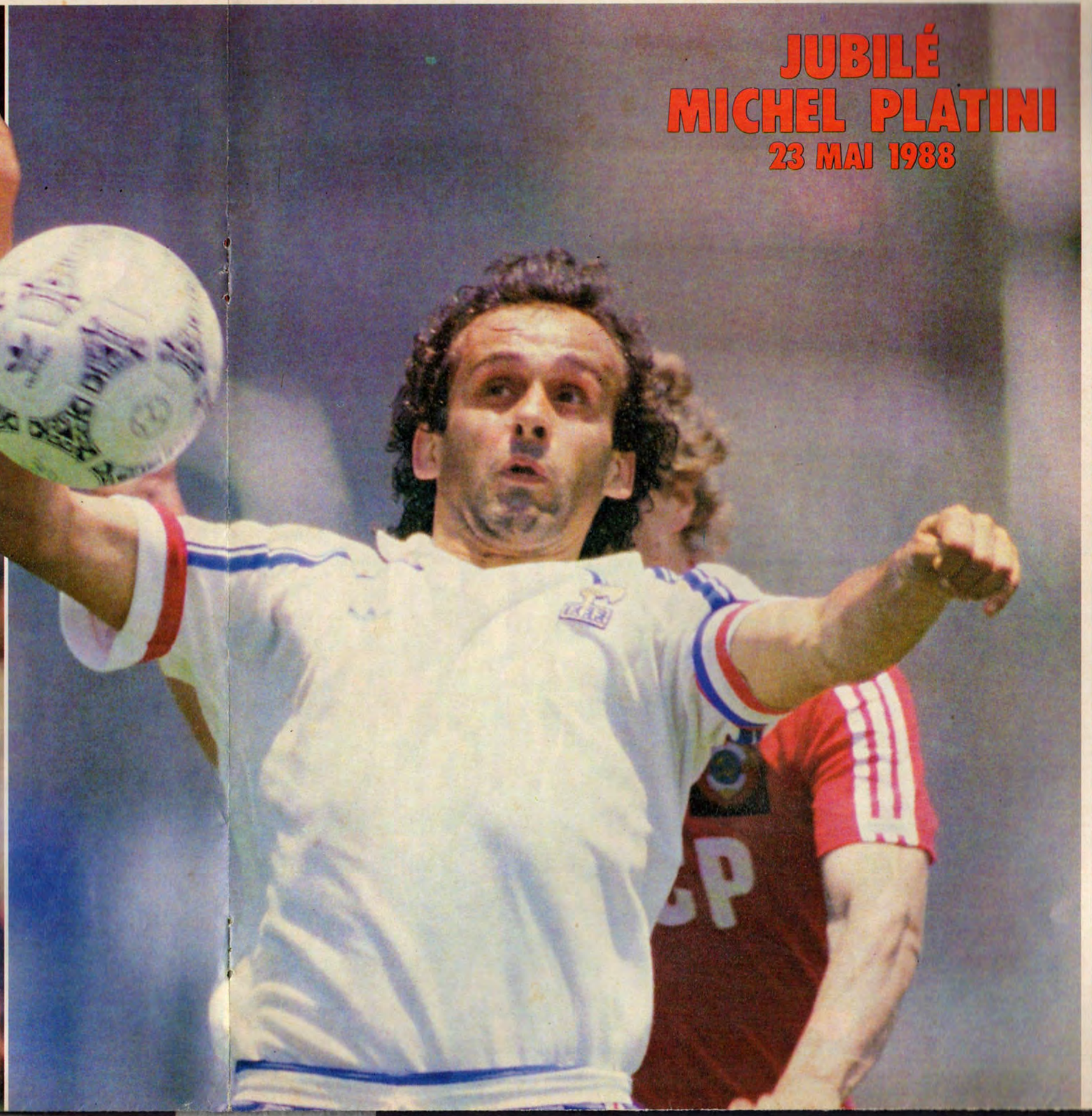
Baladeur - cassette stéréo de la gamme « moving sound ».
Égaliseur graphique trois bandes.
Haut-parleur incorporé.
Équipé de bandoulière, pinces pour port à la taille et casque.
Encombrement : 16 cm × 14 cm × 4 cm.

PHOTO: MICHEL BARRAULT

NANCY (1972-1979) :
Vainqueur de la
Coupe de France 1978

JUBILÉ MICHEL PLATINI

23 MAI 1988



SAINT-ETIENNE (1979-1982) :
Champion de France 1981
PHOTO : GERARD BEDEAU

JUVENTUS TURIN (1982-1987) :
Champion d'Italie 1984 et 1986
Vainqueur de la Coupe d'Italie 1983
Vainqueur de la Coupe des Coupes 1984
Vainqueur de la Coupe des Clubs Champions 1985
PHOTO: ALAIN DE MARTIGNAC

OFFERT PAR

onze

ÉQUIPE DE FRANCE (1976-1987) :
72 sélections, 41 buts
Champion d'Europe 1984
PHOTO: ALAIN DE MARTIGNAC

MAROC 88

CAF

LES LIONS INDOMI
CHAMPIONS

CHAQUE MOIS, LISEZ
onze

PTABLES DU CAMEROUN
D'AFRIQUE 1988

PHOTO: MICHEL BARBAULT

FINALE COUPE U.E.F.A.

ESPAÑOL BARCELONE-BAYER LEVERKUSEN
ALLER: 4 AVRIL RETOUR: 18 AVRIL

L'entraîneur Ribbeck n'a que très peu modifié l'effectif de l'an passé. Seuls Tita, Falkenmayer et Taüber sont venus renforcer l'équipe.

Wolfang Rolff n'est pas un capitaine de circonstance. Il monte souvent en première ligne pour montrer l'exemple.

LA SURPRISE BAYER

C'EST UN SANS-FAUTE QU'A RÉUSSI LEVERKUSEN EN U.E.F.A. IL SERA L'ULTIME ESPOIR D'UN FOOTBALL ALLEMAND QUI SE CHERCHE.

BILAN U.E.F.A. : CINQ VICTOIRES, CINQ NULS, ZÉRO DÉFAITE !

Erich Ribbeck, le coach du Bayer Leverkusen, est le premier étonné de voir son équipe à la place qu'elle occupe aujourd'hui, c'est-à-dire celle de la seule formation ouest-allemande représentante d'un football qui a, dans un passé récent, emmené plusieurs de ses représentants, et ce, simultanément, à la dernière étape des différentes Coupes d'Europe. L'entraîneur ouest-allemand était bien loin de penser, à la fin du match aller à Cologne, face à Barcelone, que son équipe irait encore de l'avant. Ce jour-là, au terme des quatre-vingt-dix minutes, Ribbeck, avait quitté son banc de touche sur des béquilles, sa cheville bloquée par un énorme plâtre. Il boîtait bas et son moral était à la hauteur de son état physique. Le cœur n'y était pas, les Espagnols avaient dominé et à coup sûr, c'étaient eux qui allaient passer ce tour. Le scénario, au Nou Camp, fut l'inverse de ce que tout le monde avait prévu. Des Catalans pris dans la masse tactique de Rolff et de ses coéquipiers, pendant que ceux-ci étalaient au nez et à la barbe de leurs adversaires d'un soir un énorme culot. Pour la première fois en Coupe d'Europe, mais pas la dernière, les joueurs de Leverkusen s'étaient payés une belle frayeur. Jusque-là, en effet, les hommes de Ribbeck avaient passé sans encombre les premiers tours sans perdre un seul match. Excepté le 5-1 infligé à l'Austria de Vienne, les Allemands, certes, n'avaient jamais brillé par une efficacité offensive redoutable, mais avaient toujours su faire preuve d'une rigueur défensive... qui n'est pourtant pas le point fort de l'équipe.

Lorsque l'on parlait des frayeurs du Bayer pendant les deux rencontres contre le Barça, elles n'étaient rien face à ce qui l'attendait pour les demi-finales. Le tirage au sort avait offert au Bayer, la terreur de la Bundesliga actuelle, le leader incontesté, à savoir le Werder de Brême. En prime, le premier match se déroulant sur son propre terrain, le capitaine Wolfgang Rolff imaginait assez que se profilait pour lui et ses hommes la fin du parcours. Surprise, car cela en fut une énorme dans le football allemand, le Bayer, contre toute attente, allait « sortir » le grand Werder. Et ce sans concéder le moindre but à l'artillerie du Werder emmenée par Burgsmüller. Et si l'on fait le bilan du Bayer avant cette finale U.E.F.A., il est intéressant de constater que cette équipe va se présenter invaincue après ses dix rencontres, qui se sont soldées par cinq victoires et autant de matches nuls.

Ce qui prouve encore une fois que l'on peut être une équipe de calibre moyen en Bundesliga et se comporter plus qu'honorablement en Coupe d'Europe, au point même de parvenir en finale et d'en être... le très léger favori. Car l'Español de Barcelone risque d'être battu en premier lieu sur son propre terrain, c'est-à-dire la puissance. La vitesse d'exécution et notamment sur les contres est encore et toujours à l'avantage des Allemands. Et, les Allemands ont sans doute des individualités que ne possèdent pas les Espagnols. En premier lieu, le numéro un, c'est-à-dire le jeune gardien de vingt-cinq ans Rüdiger Vollborne. Un superbe athlète, qui n'a guère froid aux yeux, impeccable techniquement, dans la pure tradition de l'efficacité allemande. Ce Rüdiger Vollborn a tenu en échec les attaquants et de Barcelone et de Brême, qui n'ont pu lui marquer le moindre but en quatre rencontres. Il est protégé par une défense dont le libéro est le grand Thomas Hörster, blessé malheureusement ces dernières semaines, mais qui, en principe, devrait tenir son poste. Il y a chez ce joueur des allures de Bruno Pezzey, le grand numéro cinq autrichien. Hörster ne se contente pas de diriger le jeu de sa défense, au contraire il monte souvent au milieu du terrain pour créer le surnombre. Il n'est donc pas rare de voir cette équipe défendre avec trois joueurs seulement, en l'occurrence Aloïs Reinhardt, Seckler et Keyser. Dans son milieu, Erich Ribbeck a associé la rigueur et la fantaisie. La rigueur, c'est celle du capitaine Wolfgang Rolff et de la fourmi Ralf Falkenmayer qui, malgré ses soixante-deux kilos, ou à cause de cela, est une copie conforme de ce que représente Jean Tigana à Bordeaux. La fantaisie c'est celle des deux étrangers, le vétéran coréen Bum Kun Cha, et le Brésilien Tita. Ce dernier, qui a tout de même des difficultés à s'adapter au rythme de la Bundesliga, est parfois suppléé par l'autre étranger, le Polonais Andrzej Buncol. Quant aux deux attaquants, la vivacité de Waas et la force de percussion de Taüber en font deux joueurs complémentaires.

Le duel s'annonce serré entre Espagnols et Allemands. Ni les uns, ni les autres n'ont encore eu la chance d'obtenir un véritable titre de gloire. Ce dont on est sûr c'est que la victoire de l'un des deux permettra à un club quel qu'il soit d'entrer dans le cercle des puissants... pour une saison en tout cas. Cette édition de la coupe U.E.F.A. sonne, semble-t-il, la révolte des « petits »...

Jean-Michel Larqué

Élégant ! Le libero Thomas Hörster, qui se veut aussi efficace !

Rare ! Un Brésilien en Bundesliga. Il y en a un au Bayer : c'est Tita.

Étonnant ! Les Espagnols auront un taureau dans leur défense : Klaus Taüber.

ESPAÑOL BARCELONE:

De gauche à droite, debout : Urkiaga, Miguel Angel, Pineda, Soler, N'Kono, Gallart ; accroupis : Losada, Zuniga, Lauridsen, Valverde, Inaki.

NOUVEAU GRAND D'ESPAGNE ?

ON ATTENDAIT LE REAL OU LE BARÇA POUR REPRÉSENTER L'ESPAGNE. ERREUR, UN TROISIÈME CLUB, UN SANS-GRADE, AURA CET HONNEUR. L'OCCASION POUR L'ESPAÑOL DE BARCELONE DE REMPORTER SON PREMIER TITRE.

L'étrange destin du Danois Lauridsen : souvent titulaire en championnat, souvent remplaçant en Coupe d'Europe. Il est pourtant le seul stratège dont dispose Clemente !

On attendait le F.C. Barcelone et voici que c'est son ennemi juré, le voisin de l'Español, à qui revient l'honneur de représenter le football ibérique dans cette coupe U.E.F.A. Tout a basculé lors du match retour des quarts de finale de cette Coupe d'Europe, puisque, pendant que, l'après-midi, l'Español se qualifiait en allant réussir un méritoire nul dans le bourbier de Vitkovice, le Barça dans la soirée, et contre toute attente, était éliminé sur son terrain par le Bayer Leverkusen. Et c'est justement contre cette équipe ouest-allemande que l'Español va tenter d'obtenir son premier grand titre. Car effectivement, la carte de visite des joueurs du Sarria est des plus modestes. Si ce n'étaient deux petites lignes pour deux victoires en Coupe du Roi d'Espagne en 1929 et 1940, elle serait encore désespérément vierge. Et pourtant, cet Español là est l'un des plus solides clubs de la Liga. Fondé en 1900, il a passé, depuis l'instauration du professionnalisme, pas moins de cinquante-trois saisons en Première Division, pour seulement deux en Seconde Division.

Malgré cette permanence au sommet, le club catalan a toujours récolté les miettes de son grand voisin du Barça. Si cette finale constitue un événement considérable au Real Club Deportivo Español, c'est autant pour favoriser sa propre renommée que pour ne pas être éternellement à la remorque du vorace voisin. C'est en fait l'an dernier que l'Español a réussi une superbe saison. En venant terminer troisième et en se qualifiant ainsi pour la Coupe U.E.F.A. Ce renouveau du club a coïncidé, avec l'arrivée du toujours jeune entraîneur de l'Athletic Bilbao, Javier Clemente.

La présence de l'Español (qui fait un championnat très moyen) dans cette finale U.E.F.A. peut être considérée comme une surprise. Cependant, si l'on regarde son parcours européen, il est quant à lui impressionnant. Seul peut-être le quart de finale que l'on évoquait tout à l'heure contre Vitkovice n'était pas d'un grand retentissement. Par contre, pour en arriver là, l'Español avait éliminé successivement M'Glabach, le Milan A.C. et l'Inter de Milan, trois des meilleures équipes européennes actuelles. On pense plus précisément au Milan A.C. qui est en train de revenir à grandes enjambées vers Naples pour le Scudetto et qui n'a plus perdu un match depuis le mois d'octobre. Quant à la demi-finale, les socios de l'Español étaient résignés après le deux à zéro concédé à Bruges. Ils étaient tout de même plus de quarante mille, au match retour, pour assister au miracle. Et le miracle eut lieu à la cent vingtième minute avec un but plein

Diego Orejuela, milieu de terrain, excellent joueur de tête

Privé de Coupe d'Afrique N'Kono veut sa revanche

Losada, le nouvel attaquant lancé par J. Clemente

Seul joueur de l'Español à jouer avec la sélection : Soler, un arrière très offensif

LA FORCE DU CLUB : L'ESPRIT DE GROUPE INSTAURÉ PAR CLEMENTE

d'opportunisme de Pichi Alonso qui profita d'un ballon mal repoussé par le gardien belge Van der Walle. Si la victoire des joueurs de l'Español ne se discutait pas, il faut tout de même souligner que l'arbitre autrichien M. Kohl, les avait bien aidés en expulsant le milieu de terrain belge Beyens.

Cela n'enlève rien au mérite de cette formation espagnole qui n'est en fait composée que de joueurs qui n'ont aucune expérience internationale. Seuls Pichi Alonso, trois fois, et Soler en deux occasions ont porté le maillot de l'équipe nationale. Les moyens du club ne sont pas suffisants pour s'intéresser à ce qui se fait de mieux dans ce domaine. Alors à défaut de talents individuels, on privilégie la qualité du groupe. Et dans ce secteur, Javier Clemente a réussi des prodiges.

Au point même, pour Javier Clemente, de se priver du seul meneur de jeu que possède l'Español, le Danois Lauridsen. Si celui-ci dispute la plupart des rencontres de championnat, il est régulièrement écarté au moment de la Coupe d'Europe, sans doute pour un manque de puissance physique. C'est d'ailleurs ce qui caractérise les conceptions de Javier Clemente, intransigeant sur la forme de ses joueurs. Tous ceux qui dans ce domaine ne sont pas à leur meilleur niveau sont éliminés de l'équipe titulaire. Car si l'effectif de Clemente n'est pas d'une qualité rare, en quantité par contre, il permet toutes les permutations imaginables. Seuls, en fait, deux joueurs sont pratiquement titulaires, en l'occurence le gardien camerounais N'Kono et le défenseur latéral Miguel Soler. En principe, outre Soler, la défense est complétée par Job à droite et Gallart associé à Miguel Angel ou Golobart dans l'axe. Javier Clemente joue régulièrement avec trois attaquants. L'an dernier, Valverde jouait à droite, Pineda au centre et Pichi Alonso à gauche. Cette saison avec l'arrivée de Losada, le franco-espagnol Michel Pineda est souvent en balance. Quant au milieu, il subit très souvent les aléas de la forme et des blessures. Si Lauridsen est en principe le maître à jouer, Clemente fait aussi appel à des joueurs au volume de jeu impressionnant comme Inaki, Orejuela, Zubillaga, Zuniga ou Golobart. C'est sans doute cette option qu'il choisira pour contrer le Bayer Leverkusen. Non pas pour éventuellement venger le voisin du Barça, c'est le cadet des soucis de l'Español, mais tout simplement pour prouver que le football espagnol, ce n'est pas seulement le Real Madrid et le F.C. Barcelone.

J.-M. Larqué

La Troisième Mi-Temps de Didier Roustan

DANIEL BRAVO : L'AVENTURIER

PORTRAIT D'UN JOUEUR DE FOOT QUI AURAIT VOULU SAVOIR VOLER ! À DÉFAUT D'AVENTURES À LA HARRISON FORD, DANIEL VEUT RÉUSSIR DANS CELLE DU FOOT. IL A DE GROS ATOUTS !

Sur le port de Nice, Daniel pense à l'aventure, le regard tourné vers le large.

Bonjour tout le monde. Je rentre à peine d'Eindhoven ; j'ai encore, bien sûr, des images plein la tête, le soleil promène le bout de son nez (c'est toujours ça) au-dessus de Paris ; il me faut bien tout ça pour me refiler un coup de fouet, car l'avion est parti des Pays-Bas à l'aube et, dès mon arrivée, je me suis empoisonné la vie pour revenir de Roissy, car il y avait un accident sur le périphérique : l'enfer !

Bon, restons calme, la radio, le stylo, le papier, manque plus que les idées, hé, hé, hé !!! Et, le plus pénible dans un papier, c'est toujours le début, c'est bien connu ; comme sur ma voiture, bougies pourries, faut ruser un peu et après plus de problème, ça roule tout seul ! Et là, ça va rouler, mes bien chers frères, car dans l'avion, entre deux sommeils, j'ai un peu réfléchi, hi, hi, hi !!! Et je sais donc comment commencer, hé, hé, hé !!! Ok, ok, je laisse tomber les hé, hé, c'est promis, hi, hi ! Donc, ce qui ressort, entre autres, de l'entretien avec Daniel, c'est que contrairement à ce que beaucoup pensent, il existe bien souvent un gros décalage entre l'image que donne un footballeur sur un terrain et ce qu'il est réellement dans la vie.

Bravo a récemment été suspendu (quatre matches) pour avoir bousculé un arbitre. Je me souviens également qu'il avait donné un coup de tête à un adversaire, il y a quelques années, en Deuxième Division... Bref, il a du mal à se contrôler en certaines occasions. D'ailleurs, lors de notre entrevue, la semaine passée, il arborait un superbe coquard...

« Tu t'es encore battu ?

— Non, non, c'est en sautant pour une tête, lors de notre match à Niort, que j'ai reçu un coup de coude, mais ce n'était pas volontaire de la part de celui qui me l'a donné... »

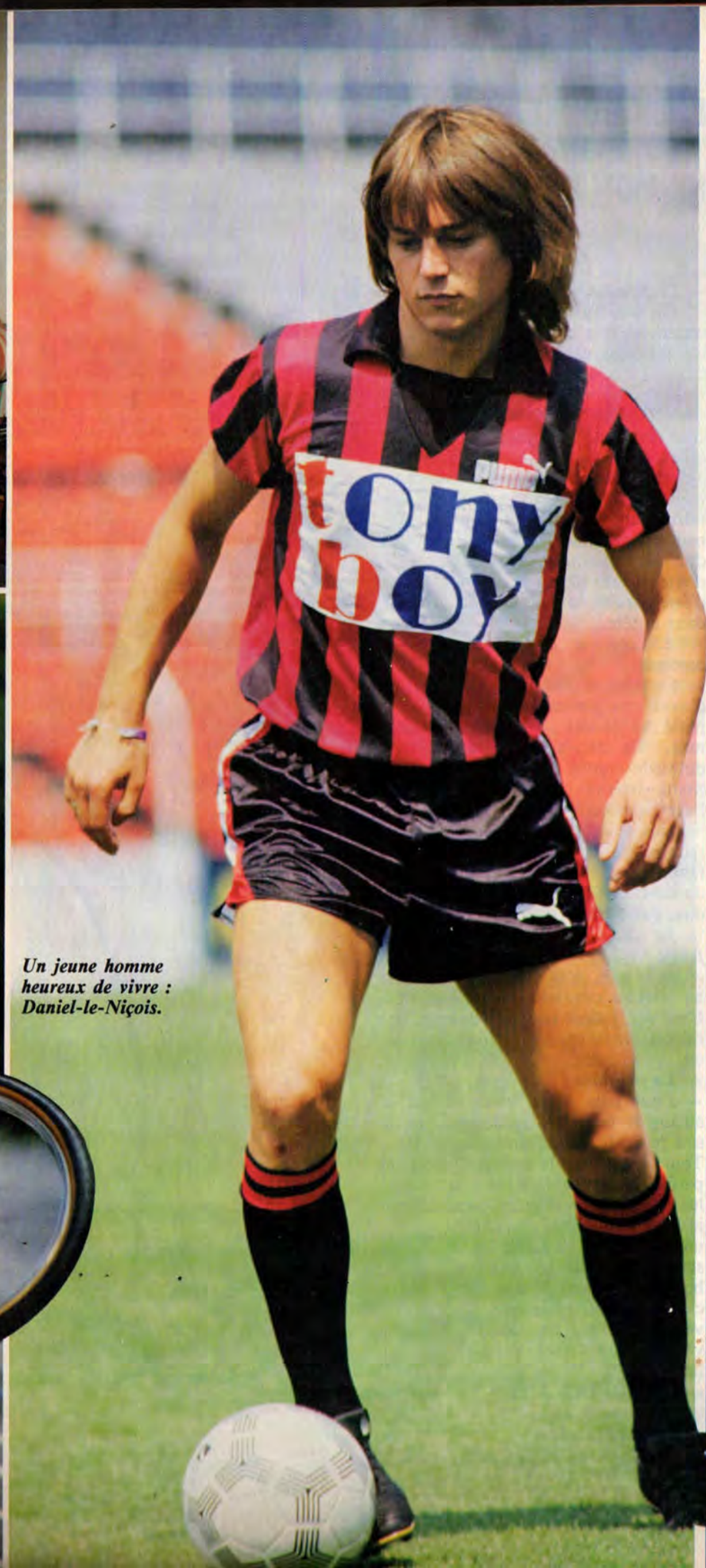
Nous sommes au stade de l'Ouest, centre d'entraînement de l'O.G.C. Nice, et nous nous retrouvons dans les mêmes circonstances, quasiment jour pour

jour, cinq ans après. À cette époque, j'étais venu faire un reportage sur cet hyperdoué quelques semaines après sa première sélection et, d'ailleurs, son premier but contre l'Italie. Le football, y'a pas à dire, ça conserve, puisque j'ai l'impression qu'Angel Face (titre d'une des aventures du fameux Blueberry...), que l'on avait surnommé en fait à l'époque le « petit prince », n'a pas vraiment changé. À quelques détails près, évidemment ; il n'avait pas l'œil poché, les cheveux étaient sans doute plus longs, oh, et puis, en y réfléchissant bien, il faisait un temps de cochon, alors que là, le soleil brille, brille, brille... Avant d'entrer dans le vif du sujet, je lui parle un peu de mon récent passage à Madrid. « Tu as vu Butragueño ? Il doit être super, non ? C'est l'un de mes footballeurs préférés. Ce que j'admire le plus chez lui, c'est son côté flegmatique. Il a l'air tranquille, sûr de lui, il donne l'impression de se réserver un peu et dès qu'il sent le bon coup, il jaillit. Il doit être cool, non ? »

Effectivement, à la différence de Daniel, el Buitre (le vautour), comme on l'appelle en Espagne, semble être le même côté pile et côté face.

Bon, on parle, on parle et l'heure tourne. L'air de rien, il n'est pas loin de

« BUTRAGUEÑO, L'ATTAQUANT ESPAGNOL, EST L'UN DE MES JOUEURS PRÉFÉRÉS. IL SAIT FLAIRER LE BON COUP ! »



Un jeune homme heureux de vivre : Daniel-le-Niçois.

13 heures et Daniel, en bon jeune marié qu'il est, s'inquiète de sa douce.

« Bon, on va chercher Eva et on file manger à côté du marché, au Vieux Nice. Avec le temps qu'il fait, on sera impec sur une terrasse, non ?

— Ok, de toute manière, c'est toi le n° 10 ! Alain et moi, nous ne sommes que des modestes porteurs d'eau, de stylos et d'appareils photos... »

Et voici notre homme, blue jeans, santiags et jambes arquées, qui monte sur son cheval et qui ouvre la route. En fait, c'est une petite cavalerie, puisque chacun a sa voiture.

Direction les hauteurs de Nice (Fabron) et quelques minutes plus tard, nous voici à l'abbaye de Roseland, une bien belle résidence avec vue imprenable sur la mer et la promenade des Anglais. Les traditionnelles présentations et direction le Vieux Nice donc, tous sur le même cheval, c'est plus sympa, mais quand même, pauvre bête ! Bon, passons...

« S'il n'y avait pas eu cette passion pour le football, quel est le métier qui t'aurait attiré ?

— J'aurais aimé savoir jouer de la musique, faire partie d'un groupe rock et partir régulièrement en tournée. J'assiste de temps à autre à des concerts et, si j'en crois l'attitude des musiciens et ce qu'ils dégagent, ils arrivent à éprouver des sensations haut de gamme, si j'ose dire !

— Tu es branché musique, tu en écoutes souvent, tu as un faible pour le rock ?

— Pas tant que ça, en fait. Hormis la musique classique, que je connais assez mal, en fait, mes goûts sont assez éclectiques. J'ai une cinquantaine de disques lasers, mais je ne suis pas un maniaque, sauf dans la voiture ou lors de nos déplacements. En fait, je te parlais de groupes rock parce que sur scène, ils bougent dans tous les sens, ils s'éclatent. Ça va assez bien avec mon tempérament, tout au moins dans mon métier, car en dehors, je suis plutôt calme...

— Nous y voilà ! Allo, Docteur Jekyll ? Je ne suis pas le docteur Jekyll, mon nom est Hyde, Mister Hyde !

— Ben oui, je sais, ça surprend, mais dans la vie, j'aime prendre mon temps. Tiens, il y a aussi quelque chose qui m'aurait plu, c'est pilote de Formule 1. Ça doit être génial, ça, non ?

— Sûr ! Tu roules vite ? (Daniel a une Golf GTI ou un truc dans le genre).

— Mouais, j'aime la vitesse, mais j'assure. En fait, je ne prends pas de risques, ni pour moi ni pour les autres, donc finalement, je roule moyennement vite. Cela dit, une fois à Monaco, je me suis planté, j'ai perdu le →

« J'ADORE LA NATURE, LA BONNE CUISINE ET, SURTOUT, J'ADORE MA FAMILLE : C'EST ELLE QUI ME DONNE MON ÉQUILIBRE. »

contrôle, mais je m'en suis plutôt bien sorti, j'ai cassé la direction, pas plus (rires)... »

Ça y est, nous arrivons. Comme prévu, il y a foule sur les terrasses. Qu'à cela ne tienne, nous patientons, mais à un moment, nous abdiquons ! Nous mangerons donc à l'intérieur, mais le patron, qui aime le football, nous remonte le moral ; nous tenons bon et finalement, une table se libère. Nous accourons telles des bêtes, mais une fois installés et les commandes prises, nous baissons pavillon, car le soleil dans les yeux quand on a pas de lunettes adéquates, c'est gonflant ! Alors, nous retournons dans la salle. On n'est pas les clients chiants, non, non !

« Alors, tes autres passions ? La bonne bouffe ?

— Ah ça, oui ! Nous allons assez souvent au restaurant, j'adore tout ce qui est fin, j'aime savourer. Nous allons de temps à autre au restau du Negresco, le Chantecler de Maximin, je me régale ! Cela dit, mon plat préféré reste le cassoulet, mais ici, c'est pas vraiment la spécialité ! Alors, je me rattrape quand je retourne voir mes parents, dans le Sud-Ouest.

— J'ai lu aussi quelque part que tu aimes la nature.

— J'adore, tu veux dire ! La mer, la montagne, les balades en famille dans l'arrière-pays. Tiens, récemment, nous sommes allés pique-niquer avec Eva au bord d'un ruisseau. Tout d'un coup, l'orage nous a attaqués en traître et nous nous sommes retrouvés sous des trombes d'eau ! Alors, nous nous sommes protégés tranquillos avec la nappe et on a attendu que ça passe. Ça a duré un bon bout de temps, d'ailleurs...

— L'enfer !

— Non, le paradis ! »

À propos de paradis, il faut que je vous signale que Daniel est papa, pour la première fois, depuis quinze jours. Finalement, pas mal de choses ont changé depuis cinq ans... Lucas est né il y a une quinzaine de jours et Daniel, pas peu fier, me répétera plusieurs fois, à intervalles réguliers, que son bout de chou pèse 4,4 kg, mesure 54 cm et, pour couronner le tout, qu'il est très sage.

« Je sais lui donner le biberon, qu'est-ce que tu crois ? Mais tu sais, ce qui m'éclate le plus ? C'est de le prendre nu comme un ver et de le coller contre moi. Le pied !

— La famille ?

— J'ai toujours été très famille. Il est certain qu'Eva m'apporte un équilibre qui me manquait peut-être parfois. Ça fait un peu cliché, je sais, mais dans un métier comme le nôtre, c'est indispensable ! Tu sais, les gens ne voient que le côté agréable du métier, estiment qu'avec nos salaires, nous n'avons pas à nous plaindre quoi qu'il arrive, mais ils ne savent pas vraiment que, salaire mirobolant ou pas, c'est un métier qui peut en certaines occasions être très dur nerveusement. La blessure, le doute, la critique au grand jour, le fait d'être insulté, sifflé... Il faut être fort dans la tête.

— Et toi, à ce niveau, tu es comment ?

— Ça dépend des fois. Mais le fait d'avoir une femme comme Eva a simplifié les choses. Je la sens derrière moi... Tu sais, après notre défaite à domicile contre Le Havre, j'étais au trente-sixième dessous et si je ne l'avais pas retrouvée en rentrant à la maison, je ne sais pas comment j'aurais réagi... En plus, elle arrive à me faire dire ce que je ressens, elle touche du doigt certains problèmes, y'a pas à dire, j'ai du bol (rires).

— Tu n'as pas l'air spécialement renfermé ?

— Je le suis, je le suis, tout au moins au niveau des sentiments profonds. C'est sûr, j'aime rire, déconner à l'occasion, mais çà, c'est plutôt superficiel...

— La politique ?

— J'irai sans doute voter, même si aucun ne m'inspire réellement. Je ne sais pas... Je ne les sens pas... »

Tout comme sur le terrain, Daniel est parfois insaisissable et comme je dois lui demander maintenant de se définir, je suis un peu embêté... J'hésite un peu puis,... au diable les scrupules... Je le fais boire !... Oui, oui, je sais, c'est honteux, mais que voulez-vous ?... Et, trois verres de Vittel plus tard...

« Mes défauts ? Mes qualités ? C'est délicat ! Demande plutôt à Eva...

— Non, dis-

(Suite p. 80)

« Love story » à Nice : avec Eva et Daniel dans les rôles principaux.

AGENDA

CHAMPIONNAT DE FRANCE

7 mai : 34e journée.
14 mai : 35e journée.
21 mai : 36e journée.
27 mai : 37e journée.
Pré-barrage Division 2 (2e groupe A - 3e groupe B et 2e groupe B - 3e groupe A).

COUPE DE FRANCE

10 mai : quarts de finale (aller).
18 mai : quarts de finale (retour).
24 mai : demi-finales (aller).

FRANCE OLYMPIQUE

26 mai : France - Suède.

FRANCE CADETS

11 - 21 mai : Championnat d'Europe en Espagne (la France est dans le groupe C avec l'Espagne, la Turquie et la Hongrie).

FRANCE FÉMININE

7 mai : France - Tchécoslovaquie.

HIER

CHAMPIONNAT D'EUROPE ESPOIRS

Quarts de finale : France bat Italie (2-1 et 2-2) ; Angleterre bat Écosse (1-0 et 1-0) ; Grèce bat Tchécoslovaquie (1-1 et 2-2) ; Pays-Bas battent Espagne (1-0 et 2-1).
Demi-finales (matches aller) . France-Angleterre : 4-2 ; Grèce-Pays-Bas : 5-0.

J.O. SÉOUL 88

Australie-Nlle-Zélande : 1-1 ; Israël-Tawaïn : 9-0 ; Australie-Taïwan : 3-0 ; Nlle-Zélande-Israël : 0-1 (l'Australie est qualifiée pour la phase finale).
Grèce-Roumanie : 1-0 ; R.F.A.-Danemark : 1-1 ; R.F.A.-Grèce : 2-0 ; Pays-Bas-Portugal : 0-0 ; R.D.A.-Portugal : 3-0 ; Italie-Pays-Bas : 3-0 ; France-Espagne : 1-1 ; U.R.S.S.-Turquie : 2-0 ; Bulgarie-Suisse : 2-0 ; Tchécoslovaquie-Autriche : 1-0 ; Grèce-Danemark : 0-4.

CHAMPIONNAT D'EUROPE JUNIORS

France-R.F.A. : 2-1 ; Luxembourg-Italie : 1-1 ; Luxembourg-Malte : 2-1 ; Tchécoslovaquie-Chypre : 5-1 ; Galles-Irlande du Nord : 1-4 ; Irlande du Nord-Écosse : 0-2 ; Pologne-Danemark : 2-0. L'Espagne, la Norvège, la R.D.A. et la Tchécoslovquie sont qualifiées pour la phase finale.

CHAMPIONNAT D'EUROPE CADETS

Portugal-Roumanie : 2-1 ; France-Pays-Bas : 4-0 ; Grèce-Autriche : 2-1 ; R.F.A.-Écosse : 1-1 et 1-0 ; Turquie-Pologne : 1-1 (5-4 aux tirs au but) ; Suisse-Italie : 3-0 et 0-3 (9-8 aux tirs au but).
Sont qualifiés pour la phase finale en Espagne.
Groupe A : Finlande, Norvège, R.F.A. et Autriche ; Groupe B : Roumanie, R.D.A., Suède et U.R.S.S. ; Groupe C : Espagne, Turquie, France et Hongrie ; Groupe D : Irlande-N., Portugal, Suisse et Belgique.

CHAMPIONNAT D'EUROPE FÉMININ

Italie-R.F.A : 0-0 ; Tchécoslovaquie-Belgique : 0-0 ; Espagne-Bulgarie : 1-0 ; France-Espagne : 0-0.

MATCHES AMICAUX

Tournoi de Berlin : Suède-R.F.A. : 1-1 (4-2 aux tirs au but) ; U.R.S.S.-Argentine : 4-2 ; R.F.A.-Argentine : 1-0. Finale Suède-U.R.S.S. : 2-0.
Grèce-U.R.S.S. : 0-4 ; Irlande du Nord-Pologne : 1-1 ; Eire-Roumanie : 2-0 ; Malte-Écosse : 1-1 ; Angleterre-Pays-Bas : 2-2 ; Galles-Yougoslavie : 1-2 ; R.D.A.-Roumanie : 3-3 ; Belgique-Hongrie : 3-0 ; Yougoslavie-Italie : 1-1 ; Grèce-Autriche : 2-2.

SUR LES CINQ CONTINENTS

MARADONA, GULLIT, ZICO & CO :

LA FÊTE A MICHEL

Ils seront tous là, le lundi 23 mai à Nancy, pour rendre hommage à celui qui est, sans conteste, le meilleur footballeur de l'histoire du football français. Michel Platini a promis une grande fête. Aucun doute, elle sera géante ! Pour réussir son coup, Michel ne s'est pas trompé. Il a fait appel à ses complices du Variétés C.F., Alain Leiblang et Jacques Vendroux, presque spécialistes, dorénavant, des jubilés. Après le rassemblement à Paris la veille, à l'occasion d'une soirée au spectacle du Lido, l'élite du football rejoindra Nancy par un vol spécial Air Inter. Trois matches sont au programme du jour. Tout d'abord, le Variétés C.F. jouera face aux « Amis de Michel Platini » (ses ex-équipiers de Nancy, Saint-Étienne, de l'équipe de France, Zoff, Fignon, Hinault, Beckenbauer, Rep, Tomba le champion de ski, Cruijff et, peut-être, Elton John). Ensuite, se rencontreront la Juventus 1988 et une sélection de Lorraine (Nancy-Metz). Enfin, le match-vedette avec l'équipe de France (dont des anciens de 84-86 comme Rocheteau, Giresse, etc.) face au Reste du Monde, puisque Michel a eu l'autorisation d'utiliser cette appellation. Cette équipe du Reste du Monde aura la plus belle allure qui soit. Ont en effet donné leur accord : Pfaff, Dassaev, Bossis, Julio Alberto, Zoran Vujovic, Tardelli, Strachan, Schuster, Matthäus, Zavarov, Robson, Altobelli, Boniek, Whiteside, Madjer, Belanov, Lineker, Zico, Gullit et Maradona. Cette formation sera dirigée par Trapattoni et d'autres joueurs encore pourraient apporter leur concours, comme Elkjaer, Hansen, Förster, Scifo, Valderrama et Milla. Dans la nuit, la fête se prolongera sur la place Stanislas en plein cœur de la ville. On ne pouvait rêver d'un plus beau jubilé.

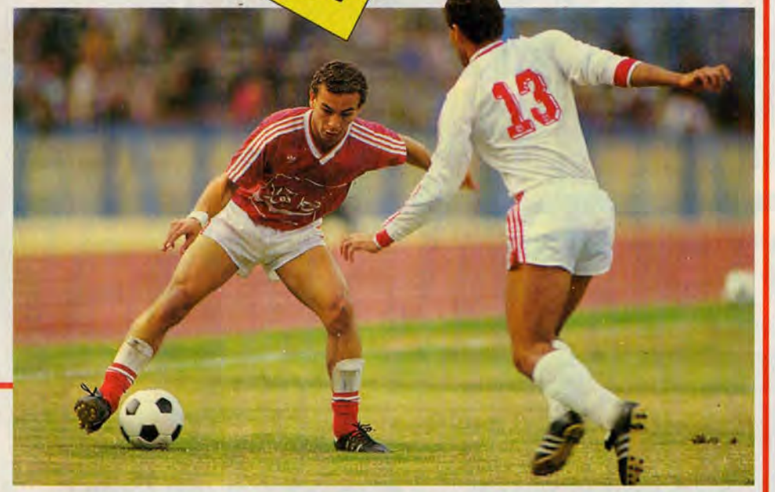
A LIRE

On l'oublie trop souvent, mais le Lille O.S.C. est l'un des clubs les plus prestigieux de France. Les « Dogues » ont en effet remporté deux titres de champion et, surtout, cinq fois la Coupe. Lille, c'était le Reims, le Saint-Étienne ou le Bordeaux des années 45-55. Le livre de Paul Hurseau retrace cette belle histoire qui a débuté en 1944. *(Éditions Horvath, 27, bd Charles-de-Gaulle, Z.I., 42120 Le Coteau).*

« Qui a gagné quoi, où et quand ? » Vous vous posez souvent la question à propos des participants aux coupes européennes. Désormais, vous saurez tout en cherchant dans ce livre écrit par un Anglais, Ron Hocking. Aucun problème de langue puisque les principaux termes sont traduits (256 pages). Vous pouvez commander ce livre en écrivant à : *Onze (A lire), 23-25, rue de Berri, 75388 Paris Cedex 08, en joignant un chèque de 110 francs.*

« Histoire du L.O.S.C. » par Paul Hurseau, Éditions Horvath. « Hocking's European Cups » par Ron Hocking aux Éditions Kenneth Mason.

AFRIQUE



QUAND C'EST FINI, ÇA RECOMMENCE

À peine le Championnat des Nations terminé, les coupes africaines reprennent leurs droits. On se souvient que les deux dernières éditions avaient vu les victoires de Al Ahly (Égypte) et Gor Mahia (Kenya). Après les matches préliminaires, les seizièmes de finale ne manquaient pas de surprise, fidèles à leurs habitudes. Ainsi, en Coupe des Coupes, on pouvait remarquer les qualifications de Wallidan (Gambie), Real Republicans (Sierra Leone), CA Bizerte (Tunisie), Hersed (Somalie), Ferroviario da Huila (Angola), Power Dynamos (Zambie), BTN (Madagascar), FC Kalamu (Zaïre), AFC Leopards (Kenya), Diamant Yaoundé (Cameroun), Jeunesse d'Arc (Sénégal), Asfag (Guinée), Rancher Bees (Nigéria), ASC Bouake (Côte-d'Ivoire), Inter Club (Congo) et Gor Mahia le tenant.

TELEX

■ **L'U.E.F.A. perd la tête mais pas d'argent. L'Union européenne a en effet décidé de faire sponsoriser l'Euro 88 par deux marques de bière danoises. Il serait question de huit millions de francs environ. Lorsque l'on sait que l'alcool en général est source d'incidents, on se demande ce qui est passé dans la tête (s'ils en ont encore) des dirigeants qui ont accepté cet accord. Après tout, dans leur tribune réservée, ils sont bien protégés.**

■ **Au Pérou, l'Université de Lima a remporté sont 18e titre de champion en triomphant en finale de Allianza Lima qui, on s'en souvient, avait été décimée suite à une catastrophe aérienne. Le malheureux finaliste participera néanmoins (en compagnie de son vainqueur) à la prochaine Copa Libertadores.**

■ **La Coupe des Clubs de la CONCACAF a débuté. Le champion du Mexique, les Chivas de Guadalajara, ne participe pas à l'épreuve. Les deux représentants mexicains sont Morelia (qui a battu à l'aller Coke Milprost de Belize par 9 buts à zéro) et Cruz Azul (qui doit affronter Los Verdes de Belize également). Les deux vainqueurs joueront contre les Washington Diplomats (ex-Espana) et Mitre Eagles de Seattle.**

■ **L'international norvégien Osvold a quitté Nottingham Forest pour rejoindre l'équipe suédoise de Djurgaarden qui vient de reprendre le championnat.**

■ **L'Ajax Amsterdam, qui va perdre Bosman (à Anderlecht, ou Malines), songe à son remplacement. C'est le Suédois de l'I.F.K. Göteborg, Stefan Pettersson, qui devrait prendre sa place.**

■ **L'international bulgare, Nasko Sirakov, a finalement signé un contrat avec Saragosse. Un million de dollars pour trois ans était le prix à payer. Anderlecht était également sur le coup mais les « frais annexes » ont fait reculer le club belge.**

■ **Le 14 avril, les anciens footballeurs algériens, partis en 1958 rejoindre les combattants de leur pays, se sont retrouvés à Alger pour une rencontre amicale avec des anciennes gloires tunisiennes. Cette équipe du F.L.N. (Front de libération nationale) était composée d'ex-internationaux français. 1958-1988 : trente ans de souvenirs émouvants.**

■ **Le pays de Galles a trouvé un nouveau sélectionneur... intérimaire. Terry Yorath, l'ancien demi de Leeds, s'occupera de l'équipe nationale pour ses matches contre la Suède, Malte et l'Italie. Pour la saison prochaine, il faudra encore attendre un peu son sucesseur.**

■ **Alors que Di Stefano se faisait limoger par le F.C. Valence, le F.C. Barcelone se rachetait de sa saison médiocre. Le Barça a remporté la Coupe d'Espagne en battant en finale la Real Sociedad (1-0) et jouera de ce fait en Coupe des Coupes en septembre prochain.**

■ **L'Argentin que nous vous avions fait découvrir dernièrement, Claudio Caniggia, a trouvé preneur. Il ira jouer à Vérone qui a payé à River Plate la somme de 14 millions de francs.**

■ **En Allemagne fédérale, on s'agite beaucoup. Comme partout, la course aux transferts a repris et le Hongrois Detari est un des joueurs les mieux cotés. Matthäus doit partir à l'Inter, Brehme devrait s'en aller également et Madjer risque de ne pas rejoindre le Bayern. Le club bavarois n'est pas dans une bonne passe.**

■ **En Amsud, la Super Copa Libertadores en a terminé avec la première phase. Voici les vainqueurs et les rencontres du deuxième tour : Flamengo bat Estudiantes (1-1et 3-0) contre Nacional (qualifié d'office) ; Cruzeiro bat Independiente (2-1 et 1-0) contre Argentinos Juniors qui bat Penarol (0-1 et 2-0) ; Grêmio bat Boca Juniors (0-1 et 2-0) contre River Plate qui bat Olimpia (0-2 et 4-0).**

■ **Les clubs français qui étaient les mieux placés pour s'attacher les services du Brésilien Douglas (ex-milieu de terrain du Cruzeiro) risquent de se faire souffler l'affaire par les clubs italiens dont Torino. Pourtant, l'excellent demi avait déclaré que la France était le pays qu'il préférait. Un épisode de plus dans l'étrange course aux transferts côté français.**

LES 8 EQUIPES DE L'EURO 88

L'ANGLETERRE DE BEARDSLEY

L'équipe qui a triomphé de la Yougoslavie en éliminatoires. Debout (de g. à dr.) : Shilton, Lineker, Adams, Webb, Barnes, Butcher. Accroupis : Gary Stevens, Trevor Steven, Beardsley, Bryan Robson, Sansom.

Peter Beardsley, attaquant de Liverpool : l'homme qui vaut deux milliards de centimes et qui rend fou les défenseurs.

L'ANGLETERRE EST SOUVENT CITÉE PAR LES OBSERVATEURS COMME L'UN DES DEUX FAVORIS — AVEC LA R.F.A. — DE L'EURO 88. POUR DÉCROCHER LE TITRE, LE SÉLECTIONNEUR BOBBY ROBSON ESPÈRE UN FESTIVAL DE PETER BEARDSLEY

Il lui a fallu vingt-cinq ans pour parvenir en équipe nationale. Il est vrai que sa carrière fut des plus cahotiques. Peter Beardsley naît à Newcastle le 18 janvier 1961. Ses premiers pas de footballeur, il les effectue dans une petite équipe amateur, Wallsend B.C. A 18 ans, il signe un contrat de professionnel avec Carlisle United. Deux ans plus tard, attiré par le boom du football aux Etats-Unis et au Canada, il rejoint les Vancouver Whitecaps. Le club canadien se satisfait pleinement des prestations de ce petit attaquant, très fort techniquement, insaisissable et altruiste.

La saison en Amérique du Nord ne durant que quatre mois, Beardsley revient à Carlisle (qui avait reçu près de trois millions de francs pour faire jouer Peter en période estivale et ce pendant trois ans). Jusqu'au jour (1982) où l'attaquant va tenter sa chance à Manchester United. Une chance qu'il n'obtiendra jamais. Nouvel épisode canadien qui donne tant de regrets à Brian Clough, le manager de Nottingham Forest. « Je pouvais avoir Beardsley pour rien. A l'époque où Peter jouait dans le championnat pro américain, un des dirigeants de Forest m'avait signalé qu'il faisait des malheurs. Je n'ai pas prêté attention à ses propos. J'en suis malade aujourd'hui encore. »

Beardsley, de son côté, trouve un job à Newcastle. Le club n'est qu'en Division II, mais emmené par Keegan, se retrouve l'étage au-dessus quelques mois plus tard. Beardsley marque vingt buts et s'amuse comme un fou aux côtés de King Kevin : « Avec lui, j'ai découvert le football de haut niveau. Il m'a appris plein de choses. » Keegan à la retraite, Peter ne s'endort pas sur ses lauriers. Financièrement, tout va bien. Il devient l'idole de St James' Park, le stade de Newcastle. Fin janvier 1986, il débute en équipe nationale, prenant la place de Lineker au cours d'un match amical en Egypte. Beardsley a alors 25 ans. Il enchaîne sur le Mundial au Mexique et gagne un poste de titulaire. Enfin, l'été dernier, Liverpool le fait venir pour 20 millions de francs. Peter Beardsley, l'homme que personne ne voulait, est une grande star du football mondial et l'Euro 88 devrait lui valoir d'autres éloges.

Avec la présence de Beardsley en attaque, le jeu anglais a été profondément modifié. Déjà au Mexique, le choix de Lineker comme attaquant de pointe avait quelque peu révolutionné le style de la sélection. C'est d'ailleurs cette nouvelle orientation qui risque d'écarter Hateley pour longtemps (encore que le Monégasque soit un remplaçant tout à fait acceptable). Mais, avec l'éclosion de Lineker et l'explosion de Beardsley, c'en est fini des grands ballons aériens pas toujours utilisables. Désormais, on joue court (et, dans ce cas, Hoddle n'est pas loin de la titularisation), Beardsley dribble et Lineker se faufile dans la surface grâce à sa vivacité et son sens du but. Et Bobby Robson, le sélectionneur, est content.

C'est sous la pression des anciens tel que Shilton que le patron de l'équipe d'Angleterre a été obligé de changer son fusil d'épaule. A présent, la sélection est spectaculaire et promet d'être l'une des attractions de l'Euro 88. Mais le système de jeu n'explique pas tout (même si les Anglais forment sur le terrain une toile d'araignée dont il est difficile de s'extirper) et la qualité des joueurs de la génération actuelle est principalement à l'origine des brillantes prestations durant les éliminatoires de l'Euro 88.

Dans les buts, pourtant, c'est un véritable vétéran qui tient le poste. Peter Shilton a en effet 38 ans (il a débuté en pro en mai 1966, à l'âge de 16 ans et demi). Bientôt centenaire (en nombre de sélections), il s'est juré d'aller jusqu'à la Coupe du Monde 90. En attendant, Derby County a dû débourser 10 millions de francs pour s'assurer ses services en juin dernier. Ses remplaçants, dans ces conditions, s'impatientent. Chris Woods, par exemple, déjà âgé de 28 ans, et qui ne compte qu'une dizaine de sélections. David Seaman (Queen's Park Rangers), lui, est plus jeune (24 ans).

Chez les arrières latéraux, deux hommes se détachent nettement du lot. A droite, Gary Stevens est en place pour longtemps. Très offensif, il possède un excellent tir. Son concurrent direct est Viv Anderson qui devint célèbre en étant le premier joueur de couleur à être sélectionné en équipe d'Angleterre.

De l'autre côté, à gauche, Kenny Sansom est indéracinable. Joueur le plus sélectionné après Shilton, il vit pourtant une saison difficile. Menacé dans son club (Arsenal), il souhaite partir pour Manchester United qui le réclame. Lui aussi aime bien attaquer (encore que la position de Barnes sur le terrain lui en laisse moins la possibilité que par le passé). Il s'était rendu célèbre en 1980 pour la somme qu'il avait coûté à Arsenal qui l'avait acheté à Crystal Palace plus de 13 millions de francs, ce qui en faisait le défenseur le plus cher de Grande-Bretagne.

Les malheurs de Kenny avec son club pourraient permettre à deux jeunes latéraux de gagner leur place. Stuart Pearce (Nottingham Forest, 26 ans) n'a débuté en pro qu'il y a quatre ans mais →

LES 16 DE BASE

Un attaquant Gary Lineker, un milieu Bryan Robson, un défenseur Gary Stevens.

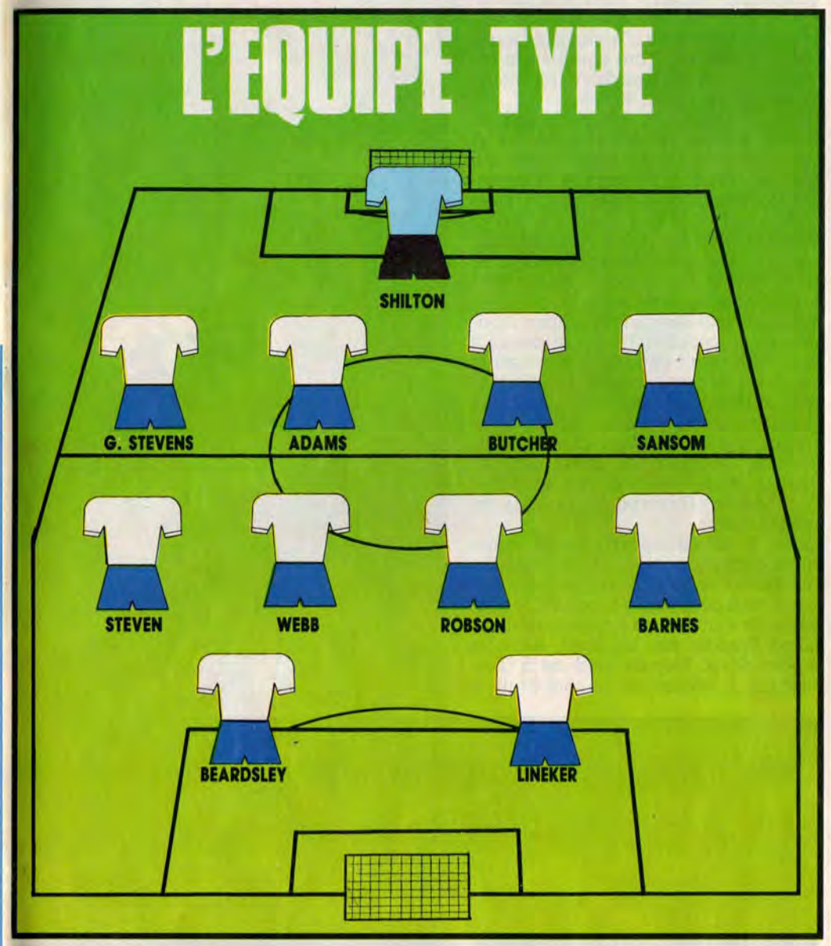
JOUEURS	POSTE	CLUB	ÂGE	SÉLECTIONS
Peter SHILTON	Gardien	*Derby County*	**38**	**95**
Chris WOODS	Gardien	*Glasgow Rangers*	**28**	**10**
Gary STEVENS	Défenseur	*Everton*	**25**	**20**
Terry BUTCHER	Défenseur	*Glasgow Rangers*	**29**	**54**
Tony ADAMS	Défenseur	*Arsenal*	**21**	**7**
Dave WATSON	Défenseur	*Everton*	**26**	**9**
Kenny SANSOM	Défenseur	*Arsenal*	**29**	**80**
Trevor STEVEN	Milieu	*Everton*	**24**	**19**
Bryan ROBSON	Milieu	*Manchester Utd*	**31**	**62**
Neil WEBB	Milieu	*Nottingham Frst*	**24**	**5**
Glenn HODDLE	Milieu	*Monaco*	**30**	**48**
John BARNES	Milieu	*Liverpool*	**24**	**36**
Peter BEARDSLEY	Attaquant	*Liverpool*	**27**	**28**
Gary LINEKER	Attaquant	*Barcelone*	**27**	**28**
Mark HATELEY	Attaquant	*Monaco*	**26**	**26**
Clive ALLEN	Attaquant	*Tottenham*	**26**	**5**

L'ENTRAINEUR

BOBBY ROBSON: L'OPTIMISTE

Né le 18 février 1933 dans le nord de l'Angleterre, Bobby Robson possède un palmarès tout à fait honorable. Vingt fois international (il a disputé les Coupes du Monde 58 et 62), il a porté les couleurs de Fulham et West Bromwich Albion. Il devient manager de Fulham en 1968. En 1969, il est engagé par Ipswich où il reste treize ans. Il y remporte la Cup et la Coupe U.E.F.A. en 1981. En 1982, au lendemain du Mundial en Espagne, il remplace Ron Greenwood à la tête de l'équipe d'Angleterre qu'il est persuadé d'emmener à la victoire en juin, en R.F.A.

L'EQUIPE TYPE



Peter Shilton : 39 ans !

CHIFFRES ET DATES

L'Angleterre a réalisé un parcours éliminatoire sans faute. Cinq victoires, un match nul, 19 buts marqués et un seul encaissé, voilà un bilan impressionnant. Les Anglais se sont même permis de terminer en beauté en allant infliger un sévère 4-1 aux Yougoslaves à Belgrade. Le meilleur buteur de la sélection a été une nouvelle fois Lineker (5 buts) devant Barnes et Robson (3 buts) Beardsley et Waddle (2 buts), Adams, Anderson, Mabbutt et Webb ayant eux aussi inscrit leur nom au tableau d'affichage. Ce n'est pas la première fois que l'on retrouve l'Angleterre à ce niveau de la compétition puisqu'en 1980, elle faisait partie des huit derniers qualifiés. Mais c'est en 1968 que les Anglais réalisaient leur meilleure performance en accédant aux demi-finales (perdue contre la Yougoslavie). Au bilan général, depuis leurs débuts en Championnat d'Europe, les Anglais ont disputé 51 matches et remporté 33 victoires (11 matches nuls et 7 perdus), tout en ayant marqué 116 buts et encaissé 34. Pour préparer l'Euro 88, B. Robson a prévu après Israël (0-0) et les Pays-Bas (2-2) des matches amicaux contre la Hongrie (27 avril), l'Ecosse (21 mai), la Colombie (24 mai) et la Suisse (28 mai).

AUCUN TITRE DEPUIS 1966 : ON TROUVE LE TEMPS LONG, EN ANGLETERRE !

Bobby Robson l'a intégré dans le groupe depuis cette saison. Quant à Mitchell Thomas (Tottenham, 23 ans), il s'est révélé depuis son arrivée à Tottenham l'année dernière en provenance de Luton.

Le centre de la défense procure quelques soucis au sélectionneur. Terry Butcher vient seulement de reprendre la compétition après une fracture de la jambe. Intraitable au sol et dans les airs, Butcher est une véritable tour imprenable. Il donne confiance à tous. S'il est encore à court de forme, Bobby Robson pourrait encore choisir Dave Watson, estimé autrefois insuffisant par Liverpool et qui joue maintenant au club voisin, Everton.

Il y a aussi Mark Wright, revenu au premier plan après une fracture de la jambe (lui aussi !) qui l'avait empêché de participer au Mundial 86. Quant au poste de second arrière central, il est destiné à Tony Adams d'Arsenal. Celui-ci semble avoir signé un bail avec la sélection tant ses sorties successives se sont montrées excellentes. Calme comme un vieux briscard, Adams réunit toutes les qualités pour devenir un grand défenseur international. Et il n'a que 21 ans.

Bobby Robson est bien pourvu en joueurs talentueux au milieu du terrain. Ce secteur du jeu que les Anglais ont très longtemps négligé (les longues balles venues de derrière pour atterrir sur la tête des attaquants n'arrangeaient rien) malgré la vaillance des demis en question, retrouve aujourd'hui ses lettres de noblesse. Le pilier de l'entre-jeu reste incontestablement Bryan Robson, le capitaine de la sélection. Souvent désigné comme le footballeur le plus complet du Royaume-Uni, Bryan a jusqu'à présent refusé les offres de tous les grands clubs. Plus que jamais, il est bien décidé à terminer sa carrière à Manchester United dont il porte les couleurs depuis 1981, après avoir débuté à West Bromwich Albion.

Petit à petit, deux autres joueurs se sont rendus indispensables. Le premier, Trevor Steven, est discret sur le flanc droit. Très travailleur, ses centres sont remarquables. Ancien joueur de Burnley, il a pris confiance en lui depuis qu'il est arrivé à Everton et désormais, il marque une dizaine de buts par saison. Sur le côté gauche, l'Angleterre détient un joueur véritablement exceptionnel, John Barnes. Jamaïcain de naissance, il fut recommandé par un supporter de Watford qui l'avait vu jouer dans un parc. Barnes participa largement à la montée de son club en Division I, ce qui lui valut à vingt ans une première sélection en équipe nationale. Au début de la saison, Liverpool le fait venir sur les bords de la Mersey pour plus de 9 millions de francs. Encore jeune, athlétique, Barnes est un formidable technicien dont les changements de rythme sont non seulement efficaces mais spectaculaires. Il centre, il marque, il aime bien partir de loin, mais n'hésite pas à venir aider sa défense. Tout comme son camarade de club, Beardsley, on attend beaucoup de lui en R.F.A.

Pour le quatrième poste de milieu, Bobby Robson est dans l'embarras. A première vue, c'est Neil Webb qui tient la corde. Il ne connaît la consécration que depuis cette saison alors qu'il a commencé à jouer en pro (à Reading) à 16 ans. C'est un demi marqueur de but grâce à une puissance de tir terrible et à beaucoup d'astuce dans les surfaces de réparation.

Son principal concurrent, Glenn Hoddle, on le connaît. Le Monégasque a contre lui le fait de jouer à l'étranger et son style de jeu a longtemps été critiqué. Il devrait quand même effectuer le déplacement. Dans un registre identique, Steve Hodge (Tottenham, 25 ans) pourrait lui aussi être du voyage. Mais l'outsider n° 1 est Steve Mc Mahon (Liverpool, 26 ans) en grande forme.

Enfin, le sélectionneur pourrait également emmener en R.F.A. le fidèle Peter Reid (Everton, 32 ans en juin), qui n'a jamais déçu tout au long de sa douzaine de matches en équipe nationale. Chris Waddle est, lui aussi, dans les « possibles ». Depuis qu'il est à Tottenham, il évolue sur le côté droit et

Kenny Sansom : un arrière gauche aux 80 sélections. Le tout, sans faire de bruit.

Terry Butcher (ci-dessous) : de son rétablissement dépend la solidité de la défense.

John Barnes : tout le flanc gauche lui appartient.

ADAMS, T. STEVEN, BARNES, WEBB : LA JEUNE GÉNÉRATION EST TALENTUEUSE.

son football s'en est trouvé amélioré. Alors que la saison dernière, il était le seul à avoir disputé tous les matches de la sélection, il n'est plus apparu ces derniers temps.

On a vu que l'attaque était le monopole de Beardsley et Lineker : voilà Bobby Robson bien gâté. Mais derrière les deux compères, on voit poindre curieusement le nez de deux « Français ». Mark Hateley a déjà une saison dans l'Hexagone alors que Clive Allen ne rejoindra Bordeaux que l'été qui vient. Après une année bien pauvre avec le Milan A.C., le grand Mark a retrouvé le plaisir de marquer sur la Côte d'Azur. Il pensait peut-être faire mieux (son jeu de tête peut certainement faire d'autres dégâts) mais la forme est revenue. Il en va de même pour Clive Allen qui avait réussi l'année dernière une saison dévastatrice pour les défenses anglaises : 33 buts en championnat, 4 dans la Cup et 12 dans la Coupe de la League. Le bilan 87-88 est plus maigre mais est plus à mettre sur le compte d'une incompatibilité d'humeur avec Venables, le manager de Tottenham. Glissons enfin un dernier mot sur Tony Cottee, le petit ailier de West Ham (22 ans). Un peu en baisse de régime, Tony reste malgré tout un buteur opportuniste.

Mais on ne peut évoquer les chances anglaises en Allemagne, sans aborder le problème des supporters. Nous souhaitons tous, bien entendu, qu'aucun incident n'ait lieu. A observer les équipes en présence, on a pourtant tout à craindre. Les Anglais ne sont d'ailleurs pas les seuls à pouvoir provoquer des troubles. Les Néerlandais, les Italiens, les Espagnols et les Allemands ont trop l'habitude, chaque semaine, de faire éclater des bagarres et semer la panique dans et hors des stades. Mais ce sont les Anglais qui seront les plus surveillés.

Une nouvelle fois, les dirigeants et les pouvoirs publics ont dévoilé avec fierté leurs plans pour la sécurité. Reste à savoir, au jour le jour, quelle sera l'ambiance. Espérons que les supporters anglais sont conscients de ce qui se joue à l'Euro 88. Non seulement leur bonne tenue permettra aux clubs de revenir dans les coupes européennes mais, cette fois, il risque aussi d'être question de l'équipe nationale. En cas d'incident, le footbal anglais risque d'être rayé pour longtemps de la carte du football. Et les résultats sur le terrain n'y changeraient rien. Alors, messieurs les Anglais, tenez-vous bien ! ⚽

Alain Leiblang

L'EIRE DE KELLY

L'Eire de l'Euro. Debout (de g. à dr.) : Whelan, J. Byrne, Charlton (manager), O'Brien, McGrath, Lawrenson, Au milieu : M. Byrne (kiné), Bonner, Aldridge, Galvin, Moran, Peyton, M. Setters (assist.) Au premier rang : Brady, Daly, Hughton, Stapleton, Langan, Beglin, Houghton.

L'EIRE EST EN FÊTE. EN R.F.A., EN JUIN, CE SERA SA PREMIÈRE PARTICIPATION À UNE PHASE FINALE D'UN CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS. DAVID KELLY EN TÊTE, LES IRLANDAIS VEULENT SEMER LA PANIQUE.

David Kelly : il n'évolue qu'en Division 3 (à Walsall) en Angleterre, mais l'Euro 88 devrait être le tremplin pour un club plus prestigieux.

Dans le hall de l'hôtel, le grand Mark Lawrenson traîne sa peine. Il est venu à Dublin pour promouvoir la publication de son livre et, également assister au match amical que ses camarades de sélection doivent disputer contre la Roumanie. Anxieux, le milieu de terrain de Liverpool sait que sa carrière doit se jouer une semaine plus tard. Victime d'une rupture d'un tendon d'Achille un an auparavant, Lawrenson est revenu à la compétition huit mois plus tard, avant de devoir s'arrêter quatorze matches après son retour.

« Ce qui est frustrant, c'est que je ne ressens aucune douleur. » Une semaine après cette rencontre, Lawrenson rencontrait un médecin qui lui ôtait ses derniers espoirs. Aussitôt, le grand Mark signait comme manager d'Oxford United. A trente ans, et après douze saisons de professionnalisme (Preston, Brighton et Liverpool), Lawrenson ne revêtira jamais le maillot vert de l'Eire pour la quarantième fois. « C'est terrible, parce que l'Euro 88 aurait été ma première phase finale avec la sélection nationale. ».

Un qui ne se satisfait nullement de cette défection, c'est Jacky Charlton, le manager de l'Eire. Ses meilleurs éléments tombent comme des mouches. Lawrenson qui arrête, Paul McGrath qui vient de revenir sur les terrains avec la hantise que son genou relâche une énième fois, Ronnie Whelan ne reprend la compétition qu'au mois de mai et Liam Brady est d'ores et déjà suspendu pour les deux premières rencontres de l'Euro 88 : voilà des handicaps dont Charlton se serait volontiers passé.

En revanche, certaines jeunes pousses irlandaises ont, face à ces points d'interrogations, une toute autre opinion. L'heure est venue pour eux de décrocher une place de titulaire, sinon de faire partie des vingt sélectionnés qui défendront les couleurs irlandaises en Allemagne. Un événement historique puisque l'Eire n'est jamais parvenue à une phase finale d'une compétition internationale. Et la concurrence est sévère entre des garçons qui évoluent tous dans les différentes divisions des championnats d'Angleterre ou d'Ecosse.

Etrange situation, d'ailleurs, que ce football irlandais. Pays de la Communauté européenne, l'Eire se satisfait pleinement de la libre circulation des joueurs. Dans ce pays de 3,5 millions d'habitants, on ne peut retenir les footballeurs les plus doués. Alors, ceux-ci vont tenter leur chance dans l'île voisine au sein de clubs aux moyens autrement importants. Quant à former une équipe nationale, il a fallu depuis longtemps se tourner là encore vers l'extérieur, en direction de joueurs dont un membre de la famille a des origines irlandaises. Aujourd'hui, les trois quarts des sélectionnés ne sont pas nés en Eire. Ce qui — comme le déclare Lawrenson — ne pose aucun problème : « Après quelques pintes de bière, on se sent bien vite irlandais. » Devenu désormais le sport numéro un du pays devant le rugby et le football gaélique, le football traditionnel éveille les passions. Le responsable du département commercial de la fédération, Donie Butler, en est conscient... et satisfait : « La qualification me simplifie la tâche. Auparavant, je n'arrivais pas à joindre les deux bouts. A présent, tout semble facile. Cinq sponsors se sont associés à l'équipe nationale et quinze autres ne demandent qu'à nous aider. » Dans l'affaire, les joueurs, regroupés en pool, se sont vus offrir un minimum de 800 000 F à se partager. C'est peu comparé à ce qui se pratique dans d'autres pays, mais réellement inhabituel chez les Irlandais.

Sur le plan sportif, Jacky Charlton est moins optimiste que lors du tirage au sort en janvier dernier. « C'est vrai que j'y croyais beaucoup il y a quatre mois. Mais avec tous les ennuis que j'ai connus, j'ai moins confiance. Sans Brady et Lawrenson, c'est la base de mon équipe que j'ai perdue. Je pense toutefois que l'importance de l'événement va survolter les joueurs et de toute façon, nous n'allons pas en Allemagne pour perdre au premier tour. » Selon Charlton, l'Eire et son « team spirit » devraient forcer le destin d'autant que les rencontres se dérouleront sur terrain neutre (rappelons que les Irlandais sont dans le même groupe que l'U.R.S.S., les Pays-Bas et l'Angleterre).

La sélection (« Je choisirai à peu près 22 ou 23 joueurs pour la préparation », dit Charlton), se réunira à Dublin à l'occasion du jubilé de Frank Stapleton (le 17 mai contre une sélection de joueurs étrangers). Puis, les internationaux resteront ensemble jusqu'au début de la compétition, ne rejoignant l'Allemagne que le 10 juin. Bons compétiteurs, ardents lutteurs, les Irlandais manquent d'expérience même si les Belges, les Ecossais et les Bulgares se sont cassés le nez sur une équipe peu impressionnante mais diablement courageuse.

Loin d'être favoris, les garçons au maillot vert risquent d'en faire souffrir pas mal comme ils en ont pris l'habitude, lors de leurs différentes compétitions internationales. Régulièrement, les Irlandais font tomber des têtes de →

LES 16 DE BASE

Un gardien, Bonner, un milieu de terrain, Sheedy et un défenseur, Grimes.

JOUEURS	POSTE	CLUB	ÂGE	SÉLECTIONS
Pat BONNER	Gardien	*Celtic Glasgow*	**27**	**21**
Chris MORRIS	Défenseur	*Celtic Glasgow*	**24**	**2**
Mick Mc CARTHY	Défenseur	*Celtic Glasgow*	**29**	**24**
Paul Mc GRATH	Défenseur	*Manchester Utd*	**28**	**20**
Kevin MORAN	Défenseur	*Manchester Utd*	**32**	**33**
Ashley GRIMES	Défenseur	*Luton Town*	**30**	**18**
Liam O'BRIEN	Milieu	*Manchester Utd*	**24**	**4**
Tony GALVIN	Milieu	*Sheffield Wed.*	**31**	**22**
Ray HOUGHTON	Milieu	*Liverpool*	**26**	**13**
Liam BRADY	Milieu	*West Ham*	**32**	**67**
Kevin SHEEDY	Milieu	*Everton*	**28**	**12**
David KELLY	Milieu	*Walsall*	**22**	**2**
Ronnie WHELAN	Milieu	*Liverpool*	**26**	**23**
Frank STAPLETON	Attaquant	*Derby County*	**31**	**61**
John ALDRIDGE	Attaquant	*Liverpool*	**29**	**13**
Niall QUINN	Attaquant	*Arsenal*	**21**	**8**

L'ENTRAINEUR

JACKY CHARLTON: SANS COMPLEXE

Lorsqu'il jouait avec Leeds ou en équipe d'Angleterre (il fut champion du Monde en 1966), on surnommait ce solide arrière central « la Girafe ». Aujourd'hui, à 53 ans, quinze saisons après avoir arrêté sa carrière, Jacky Charlton retrouve les sensations de la haute compétition. Il sait que l'Eire est loin d'être favori mais il se dit au fond de lui-même que ses joueurs n'ont rien à perdre. Manager de l'Eire depuis le printemps 86, il a dirigé successivement Middlesbrough, Sheffield Wednesday et Newcastle.

L'EQUIPE TYPE

CHIFFRES ET DATES

La République d'Irlande n'était jamais parvenue à ce stade de la compétition depuis que le Championnat d'Europe des Nations existe. A ce jour, l'Eire a disputé 50 rencontres dans cette épreuve et compte 18 victoires, 12 matches nuls et 20 défaites. L'Euro 86-88 a été pleinement réussi. Pourtant, les Irlandais étaient opposés à des adversaires cotés puisque trois d'entre eux avaient participé au dernier Mundial (Belgique, Bulgarie et Ecosse). Outre les deux victoires remportées face au modeste Luxembourg, les Irlandais n'ont pas plié face aux Ecossais (une victoire et un nul), ni contre les Belges (deux matches nuls). Ce n'est qu'en Bulgarie que les joueurs de Charlton ont connu leur unique défaite avant de gagner au retour à Dublin. Cette victoire signifiait la qualification. C'est Stapleton avec trois buts qui fut le meilleur buteur de l'équipe devant Mc Grath (deux buts), Brady, Galvin, Lawrenson, Whelan et Moran n'ayant scoré qu'une fois. Quatre rencontres amicales étaient prévues avant d'aller en R.F.A. : la Roumanie (victoire 2-0), la Yougoslavie (27 avril) et la Pologne (22 mai) au stade Lansdowne Road à Dublin, la Norvège enfin, chez elle à Oslo, le 1er juin. Ensuite, la grande aventure des « garçons en vert » commencera.

AUCUN SÉLECTIONNÉ N'ÉVOLUE EN EIRE !

série. Donnée par les bookmakers à 25 contre 1, l'Eire sort toujours au bon moment un joueur-miracle. Celui de cette saison pourrait bien se nommer David Kelly.

Né à Birmingham en novembre 1965, il commence par traîner ses godasses de foot avec l'équipe de son école. A quinze ans, David signe pour West Bromwick Albion, dans la banlieue de Birmingham. Jusqu'au jour où on lui annonce qu'il n'est pas assez bon pour rester. Il part alors travailler en usine pendant plus d'un an. « Je jurais alors de quitter ce genre de vie à tout jamais. » Heureusement, quelques temps passés sous le maillot de Alvechurch, un petit club qui sert de réservoir à Southampton et Wolverhampton, lui permettent d'être remarqué par Walsall où il joue toujours, en Division 3 anglaise.

En novembre dernier, Kelly débute à Dublin en équipe d'Irlande contre Israël. Quinze jours aupravant, on lui avait proposé une place chez les Espoirs... anglais qui devaient affronter la Yougoslavie. Mais Charlton avait été plus persuasif et, du même coup, Kelly en acceptant de jouer avec l'Irlande contentait son père, natif de Dublin. Israël ne devait pas s'en remettre puisque David marquait trois buts sur les cinq de l'Eire. « Je n'étais pas au bout de mes surprises car le lendemain, dans un magasin où j'achetais un lit, j'apprenais notre qualification pour l'Allemagne, grâce à la victoire de l'Ecosse en Bulgarie. ».

Le hat-trick face à Israël changeait la vie de Kelly. De joueur anonyme, il devenait un héros. « J'ai pris confiance en moi. » Et pour sa deuxième sélection contre la Roumanie, il marquait un nouveau but : quatre buts en deux matches, voilà des débuts internationaux impressionnants. Nul doute à présent que Jacky Charlton ne peut se priver d'un joueur aussi réaliste. Spectaculaire, David Kelly a une préférence pour le flan droit de l'attaque où il multiplie les démarrages, les dribbles et les centres. Mais il ne rechigne pas à venir faire sa part de travail au milieu du terrain.

Avec de tels joueurs, l'Irlande croit en ses chances. Et Kelly n'est pas seul. Curieusement, ce sont trois clubs qui forment l'ossature de la sélection. A tout seigneur, tout honneur, Liverpool prête à l'Irlande les services de Ray Houghton, Ronnie Whelan et John Aldridge. Manchester United de son côté participe à l'aventure par l'intermédiaire de Kevin Moran, Paul McGrath et Liam O'Brien. Et la générosité du Celtic Glasgow va jusqu'à offrir à l'Eire Pat Bonner, Chris Morris et Mick McCarthy.

Dans les buts, Charlton compte principalement sur Pat Bonner (depuis dix ans au Celtic) et Gerry Peyton. Tous deux de solides gaillards, ils se partagent le poste, mais le premier nommé semble faire désormais figure de titulaire. Et si Charlton se décide à emmener en Allemagne un troisième larron, ce serait le jeune Kelham O'Hanlon (Rotterdam, vingt-six ans).

En défense, si McGrath retrouve la grande forme, l'axe sera composé de lui-même associé à Moran. Le premier a fait une formidable impression, lors du match du Centenaire de la League, en août dernier à Wembley. Malgré sa longue absence pour blessure, les plus grands clubs anglais se l'arrachent. Il a en effet décidé de quitter Manchester United. Son compère de club et de la sélection, Moran, ancienne vedette du football gaélique, est tout à fait complémentaire. Jouant sur la même ligne, McGrath à droite, Moran à gauche, les deux centraux peuvent aisément être suppléés par Mick McCarthy, un joueur plus rugueux. Enfin, on ne sait toujours pas si Charlton convoquera David O'Leary (Arsenal, trente ans). Absent de l'équipe nationale depuis mars 1986, l'inamovible défenseur central avait refusé la sélection en novembre dernier. En mars, il acceptait de jouer contre la Roumanie mais se blessait la semaine précédant sa rentrée. En grande forme cette saison avec Arsenal, O'Leary pourrait être utile par son expérience.

Quatre défenseurs latéraux se détachent : Chris Morris et John Anderson à droite, Ashley Grimes et Chris Hughton à gauche. Le premier est un nouveau venu, les deux suivants sont nés à Dublin et possèdent la ténacité irlandaise et le quatrième, Londonien de naissance a été le premier joueur de couleur à porter le maillot de l'Eire.

Comme milieux de terrain, Charlton a encore l'embarras du choix malgré l'arrêt de Lawrenson et la suspension de Brady (expulsé contre la Bulgarie). Ray Houghton, né à Glasgow, est, depuis sa venue d'Oxford, un élément important du système de jeu de Liverpool. Il devrait jouer demi, côté droit. A gauche, Kevin Sheedy de Everton, un joueur qui n'a jamais réussi à se faire une place au soleil dans le club voisin. Il est très créatif et dangereux sur coups de pied arrêtés. Ronnie Whelan, lui aussi de Liverpool est également un titulaire grâce à un grosse activité. C'est un pur Irlandais qui a connu toutes les sélections de son pays. Le choix pour le quatrième demi devrait se faire entre Tony Galvin (un diplômé de russe !), John Byrne (Q.P.R., vingt-sept ans), John Sheridan (Leeds Utd, vingt-trois ans), Liam O'Brien (vingt-quatre ans) ou Kevin O'Callaghan (Milwall, vingt-six ans) à moins que Charlton ne décide d'inclure David Kelly dans l'entre-jeu. Mais c'est l'ombre de Brady qui planera sur ce secteur de l'équipe.

L'attaque enfin est théoriquement le monopole de Stapleton et Aldridge. Seulement voilà : le premier a raté son passage à l'Ajax Amsterdam et il est parti en cours de saison à Derby County. Le second, lui, fait oublier à Liverpool le départ de Rush, mais n'a marqué en sélection aucun but en treize rencontres. Sur le banc, Niall Quinn de Arsenal se morfond. Kelly, encore lui, a fait des débuts en fanfare. Décidément, Jacky Charlton est devant un nouveau casse-tête : « J'ai essayé de faire jouer l'équipe suivant un style différent. En deux ans, nous nous sommes nettement améliorés. Dorénavant, nous ne devons craindre personne. J'ai peu de temps pour résoudre mes problèmes. Je ne pourrais me décider qu'au dernier moment. » Après tout, le sélectionneur n'a pas besoin de se hâter. Lui et ses boys n'ont rien à perdre. ⚽

Alain Leiblang

Niall Quinn, le jeune attaquant d'Arsenal : gagner une place de titulaire.

Frank Stapleton : un pur produit irlandais. Quinze années comme pro et 61 sélections avec l'Eire.

John Sheridan (Leeds Utd) : nouveau promu.

EN 13 SÉLECTIONS JOHN ALDRIDGE N'A TOUJOURS PAS MARQUÉ DE BUT

GRAND CONCOURS ONZE

DEUXIEME JEU

"LE FOOTBALL, VOUS CONNAISSEZ ?"

1er Prix :

1 Téléviseur Philips 55 cm CS 5251,

1 Magnétoscope Philips VR6 470

1 Chaîne Philips 2420

2e au 11e Prix : 1 Magnétoscope JVC HRD 2305 PM
du 12e au 21e Prix : 1 Téléviseur Philips CS 5231
du 22e au 31e Prix : 1 Chaine Philips 1465
du 32e au 51e Prix : 1 Radio portable Philips D 1906 M
du 52e au 71e Prix : 1 Ballon de football
du 72e au 100e Prix : 1 Sac de sport

QUEL JOUEUR ?

4

Ce visage en négatif est celui d'un joueur. Quel est son nom ?

QUEL MATCH ?

5

Donner le nom des deux équipes face à face dans ce match européen.

LES TROIS PREMIÈRES QUESTIONS SONT PARUES DANS LE NUMÉRO PRÉCÉDENT. LES TROIS DERNIÈRES LE SERONT LE MOIS PROCHAIN

QUELLE EQUIPE ?

6

Quel est le nom du pays dont nous publions ci-dessus la photo de l'équipe nationale.

RÈGLEMENT DU CONCOURS « LE FOOTBALL, VOUS CONNAISSEZ ? »

ARTICLE 1
« Onze » organise dans les Nos 148-149-150 un jeu-concours, constitué de 9 épreuves réparties sur 3 mois, intitulé : Concours « Le football, vous connaissez ? ».

ARTICLE 2
Ce concours est ouvert gratuitement à tous les lecteurs de « Onze » résidant en France métropolitaine, en Suisse ou en Belgique. Ne peuvent y participer les membres du personnel des sociétés organisatrices et leur famille.

ARTICLE 3
Pour participer il suffit de recopier les réponses :
— soit sur le bulletin-réponse publié dans le n° 150,
— soit sur une feuille de papier de même format que le bulletin-réponse et sur laquelle seront reportées, à la main et en caractères d'imprimerie toutes les mentions figurant sur le bulletin-réponse, à l'exclusion formelle de tout procédé de reproduction photographique ou mécanographique.

ARTICLE 4
Un jury composé de membres de la rédaction et de la promotion du magazine « Onze » sélectionnera les gagnants en fonction de leur réponse à la question subsidiaire qui sera publiée dans le n° 150. Le choix du jury sera souverain. Les modalités seront exposées au fur et à mesure de la parution des numéros de « Onze » et annexées chaque mois aux présentes.

ARTICLE 5
La liste des gagnants sera publiée dans le n° 152.

ARTICLE 6
Aucun envoi par lettre recommandée ne sera accepté. Seront éliminés les concurrents dont les bulletins-réponses seront raturés, surchargés, illisibles ou incomplets, ou reçus après la date limite indiquée.

ARTICLE 7
Les lots ne seront pas échangés, aucune compensation en espèces ne pourra être versée aux gagnants ayant refusé le prix. Quel que soit le nombre de bulletins-réponses envoyés par les membres d'une même famille, vivant sous le même toit, seul le meilleur sera pris en considération. Il ne sera en conséquence attribué qu'un seul prix par famille.

ARTICLE 8
Le concours est doté de :
1er prix : 1 téléviseur Philips 55 cm CS 5251, 1 magnétoscope Philips VR6 470, 1 chaîne Philips 2420.
2e au 11e prix : 1 magnétoscope JVC HRD 2305 PM.
Du 12e au 21e prix : 1 téléviseur Philips CS 5231.
Du 22e au 31e prix : 1 chaîne Philips 1465.
Du 32e au 51e prix : 1 radio portable Philips D 1906 M.
Du 52e au 71e prix : 1 ballon de football.
Du 72e au 100e prix : 1 sac de sport.

ARTICLE 9
Les réponses à ce concours devront être parvenues par la poste avant le 30 juin 1988 à minuit à :
Concours « Le football vous connaissez ? »
Cedex 2125
99213 Paris Concours

ARTICLE 10
La liste des gagnants sera publiée dans « Onze » et déposée, à Maître Cantrel SCP Jonas Cantrel, Lavendier et Bunel Rouyer, huissiers de justice à Paris.

ARTICLE 11
Le fait de participer au concours entraine l'acceptation sans réserve du réglement.

ARTICLE 12
La société organisatrice se réserve le droit de modifier ce concours ou de l'annuler à tout moment en cas d'événement de force majeure indépendant de sa volonté.

ARTICLE 13
Tout litige concernant le jeu, l'interprétation du présent règlement ainsi que tous les cas non prévus seront tranchés souverainement par un jury composé d'un membre de la direction de la société organisatrice qui statuera sans appel.

ATTENTION SURTOUT NE RÉPONDEZ PAS TOUT DE SUITE. Conservez vos réponses jusqu'au numéro 150 de Juin dans lequel se trouvera le bulletin-réponse. CECI EST LE DEUXIEME DES TROIS JEUX.

SPORTENINE

VENDU EN PHARMACIE

Source d'équilibre déclarée d'intérêt sportif.

FACILITE LA RÉSISTANCE
SPORTÉNINE stimule les ressources naturelles de votre organisme.

FAVORISE LA RÉCUPÉRATION
SPORTÉNINE diminue les risques de crampes, de courbatures ou de fatigue musculaire.

EFFICACE, PRATIQUE, NON TOXIQUE
SPORTÉNINE vous permet, sans forcer la nature, d'être au mieux de votre forme.

TESTÉ PAR DE NOMBREUX CHAMPIONS
SPORTÉNINE convient pour tous les sports comme pour tout effort physique en général.

SPORTENINE profitez pleinement du sport

RSCG LYON

Existe également en sachet boisson.

BOIRON

INTERVIEW

(Suite de la page 10) ***vingt minutes de jeu à Cannes.***

L. F. : Je n'ai rien dit, parce que je n'avais en fait rien à dire. Les joueurs qui vont désormais servir le Matra devront apprendre la loi de la concurrence aussi bien à l'entraînement que le jour du match. D'ailleurs, cette formule fera tâche d'huile. Le temps des joueurs-sénateurs est révolu.

ONZE : ***Est-ce que le gros handicap du Matra, ce n'est pas justement de ne pas pouvoir s'appuyer sur le passé ?***

L. F. : Bien sûr que les racines d'un club, c'est important ! Le Matra Racing, sportivement, n'en a pas. Mais avec les méthodes modernes de la communication, du management, il peut en partie gommer ces manques. Et le Matra va réussir.

ONZE : ***Si tu as accepté les décisions d'Artur Jorge, par contre, avec l'équipe de France, tu as manifesté ton mécontentement à la suite du match contre Israël et pendant la mini-tournée à Toulouse et à Monaco.***

L. F. : Je plaide coupable. Mon grand tort, c'est d'avoir voulu participer à tout prix à cette tournée. Je n'étais pas au point, j'ai joué avec une infiltration et j'ai mal accepté d'être écarté. J'ai fait mon autocritique. Mais à un moment donné, j'ai cru que j'allais perdre ma place en équipe de France, j'ai paniqué et je me suis laissé aller à des propos qui, je le reconnais aujourd'hui, étaient incompatibles avec mon rôle et mon rang de capitaine.

ONZE : ***Tout est rentré dans le rang ?***

L. F. : Tout est clair, désormais. Je regrette d'avoir mis le groupe en péril à un moment où il était fragile. Le match contre l'Espagne et notre belle victoire sont venus à point nommé pour remonter notre moral.

ONZE : ***Les critiques qui avaient été formulées vous avaient agacé ?***

L. F. : Là encore, je reconnais qu'elles nous ont fait du bien, qu'elles ont chatouillé notre amour propre. Il fallait un match comme celui de Bordeaux contre l'Espagne pour redorer notre image qui n'était pas très reluisante.

ONZE : ***Tu avoues tout de même que l'équipe de France était tombée bien bas ?***

L. F. : Trop bas pour que ce soit vrai. On ne peut accepter d'être aussi mauvais que nous l'avons été contre la Norvège, la R.D.A. et Israël. Mais c'est vrai que les différentes opinions émises ici ou là nous ont vexés.

ONZE : ***Pour toi aussi, il était important de ne pas manquer ce rendez-vous. Tu avais une revanche à prendre.***

L. F. : J'avais surtout à me rassurer après les craintes que j'ai eues, celles d'être mis sur la sellette. Cela arrive à tout le monde, je sais, mais j'avais été très marqué. C'est un match où j'ai pris du plaisir et où l'équipe de France a enfin joué sur sa vraie valeur. J'espère qu'il s'agit là du vrai déclic pour retrouver une équipe conquérante et repartir

vers de nouvelles aventures.

ONZE : ***Jusque-là, vous aviez fait du surplace, voire de la marche arrière.***

L. F. : Je comprends qu'avec ce que le public français a connu de 1982 à 1986, il soit devenu exigeant. Mais une équipe de France, c'est comme une équipe de club. Cela ne se construit pas en six mois.

ONZE : ***Le seul ennui, c'est que rien ne se dégageait des matches qui se voulaient conclus pour l'avenir !***

L. F. : S'il y a eu beaucoup d'essais, beaucoup de joueurs qui sont passés dans le groupe, c'est une option choisie par Henri Michel. C'était ce que j'appellerais la période de brassage. L'Espagne a marqué la fin de cette étape. La France sera prête pour les prochains éliminatoires du Mundial 90.

ONZE : ***Ton but contre les Espagnols, c'est le symbole du renouveau ?***

L. F. : C'est celui d'une confiance retrouvée. Je pense parfois apparaître comme un type détaché de tout sentiment et il n'y a rien de plus faux. Je ne marche qu'au moral. Il faut que tout aille parfaitement dans ma tête pour que je sois au meilleur niveau.

ONZE : ***Alors, comment expliquer que le Matra, qui devrait être motivé par la perspective d'une Coupe d'Europe, soit au contraire paralysé ?***

L. F. : Ce que je peux dire, c'est que ce ne sont pas les responsables du Matra qui nous traumatisent avec l'Europe. Ils n'en parlent pas à longueur de conversations. Ils l'évoquent, et c'est normal. Ce sont surtout les joueurs qui y pensent. Tant que nous avons été dans le groupe des prétendants, nous étions libérés et c'est à ce moment-là que nous avons réussi nos meilleurs matches. Maintenant, en attaquant la dernière ligne droite, j'ai le sentiment que nous sommes complètement paralysés. Même quand on mène à la marque, on perd les pédales !

ONZE : ***Une Coupe d'Europe, deux ans après l'accession en Première Division, ce serait une sacrée réussite !***

L. F. : Calmons le jeu. Le Matra Racing sera européen. Si ce n'est pas cette année, ce sera l'année prochaine. Mais le Matra réusira.

ONZE : ***Avec, ou sans Luis ?***

L. F. : J'ai encore un an de contrat.

ONZE : ***Partir ailleurs avant que le Matra Racing ne soit européen, c'est donner l'impression de ne pas achever sa tâche.***

L. F. : Je n'ai pas signé au Matra Racing pour rester dans l'anonymat du championnat. Il est impératif que l'on réussisse. Si tel est le cas, je verrai ensuite pour mon avenir...

ONZE : ***Qui se situera toujours à Paris ?***

L. F. : Il est trop tôt pour en parler. Mais l'étranger me tente. Un peu l'Italie, beaucoup l'Espagne, qui a adopté la loi des trois étrangers. Séville, par exemple, qui n'est pas loin de Tarifa, ma ville natale... Pour le moment, cependant, ce n'est qu'une hypothèse. ⚽

(Propos recueillis par Jean-Michel Larqué)

STAGES DE FOOTBALL GERARD BANIDE

MARS-AVRIL 1988
(vacances de Pâques)
JUILLET-AOÛT 1988
DE 9 À 16 ANS
AU CENTRE SPORTIF
À MEJANNES-LE-CLAP
(GARD)

TARIFS : 1 SEMAINE A PARTIR DE 1350 F
STAGES CONÇUS ET ANIMÉS PAR GÉRARD BANIDE AVEC LA PARTICIPATION DE JOUEURS PROS

Je désire recevoir gratuitement la documentation stages GÉRARD BANIDE

NOM : ..... PRÉNOM : .....
ADRESSE : .....
..... TÉL. : .....

À RETOURNER AU : CENTRE SPORTIF DÉPARTEMENTAL MEJANNES-LE-CLAP 30430 BARJAC - TÉL. 66.24.42.30

SHOOTEZ ET GAGNEZ!

10% sur le prix de vente au numéro :

abonnez-vous à ONZE pour 159 F au lieu de ~~198~~ F

- 12 NUMEROS PAR AN
- CHAQUE MOIS, UN CADEAU A DETACHER: POSTER OU CALENDRIER
- EN EXCLUSIVITE: LA 3e MI-TEMPS DE DIDIER ROUSTAN

Chaque mois, retrouvez dans ONZE le football international tout en couleur: découvrez la vie de vos champions préférés et leurs plus belles photos, lisez leurs interviews et celles de leurs entraîneurs; suivez les reportages sur les plus célèbres clubs internationaux et leurs vedettes, les enquêtes sur les grandes nations du football en profitant des photos les plus spectaculaires des matches au sommet. Ne ratez pas le rendez-vous du football : abonnez-vous à ONZE !

CC 04 CT 816

OFFRE SPÉCIALE

A retourner avant le 31 juillet 1988 à:
ONZE - SERVICE ABONNEMENTS
90, rue de Flandre 75947 Paris Cedex 19

OUI, je désire m'abonner à ONZE pour 1 an (12 N°s) au prix exceptionnel de 159 F (Etranger : Tarif sur demande).
Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ chèque postal joint.

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

Code Postal ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ Ville: _____

Offre réservée aux nouveaux abonnés.

ARCHIVES

BORDEAUX

Mercredi 23 Mars 1988

Debout : Bats, Le Roux, Kastendeuch, Durand, Sonor, Fernandez. Accroupis : Bijotat, Papin, Passi, Cantona, Amoros.

FRANCE: 2
ESPAGNE: 1

C'EST À BORDEAUX QU'EST NÉE LA NOUVELLE ÉQUIPE DE FRANCE...

Stade municipal de Bordeaux. Pelouse en très bon état. Bon éclairage. 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Midgley (Angleterre). Buts : Caldere (6e) pour l'Espagne ; Passi (8e), Fernandez (26e) pour la France. Avertissement : Michel (89e).

FRANCE : Bats-Sonor, Kastendeuch, Le Roux, Amoros (puis Boli, 79e) — Bijotat (puis Dib, 83e), Fernandez (cap), Passi, Durand-Papin, Cantona.

ESPAGNE : Zubizaretta-Chendo, Sanchis, Tendillo, Lopez Rekarte (puis Soler 42e) - Calderé, Gallego, Michel, Gordillo-Butragueño, Bakero.

Si l'on en croit les chiffres, les derniers résultats décevants de l'équipe de France n'ont pas altéré son image de marque. Le public est toujours amoureux des Bleus. Ils n'étaient peut-être que vingt mille présents au Parc Lescure, mais, sondage à l'appui, ce sont vingt millions de télespectateurs qui ont assisté, au travers de la télévision, au réveil de leur équipe de France.

Après la période de disette et de malheurs que nous avions connue, la sortie en terre d'Aquitaine s'est avérée être un régal. Les quarante-cinq premières minutes furent d'une telle intensité, ponctuées d'exploits, de rebondissements que le chrono parut être trafiqué. Ce fut avant tout la révolte des cadres. On se souvient que pour différentes raisons, Amoros et Fernandez avaient occupé l'actualité lors des matches précédents. Or, comme par hasard, nos deux anciens ont offert l'exemple, et le bon, à leurs jeunes coéquipiers. Même si Michel, le talentueux joueur du Real évoquait « un manque de motivation de la part de son équipe, davantage préoccupée par la Coupe d'Europe », il n'en reste pas moins vrai que la manière employée par les joueurs d'Henri Michel fut à l'opposé des dernières sorties timorées et décevantes. Cette éclaircie, qui a rassuré, n'est qu'un épisode dans la longue marche qui mène vers la reconstruction d'une sélection nationale... ⚽

J.-M. L.

Contre l'Espagne, ce fut du grand Bijotat.

DANIEL BRAVO

(Suite de la page 58) ***moi, toi ! Et là, mine de crayon, je lui remplis encore le verre de Vittel. Oui, oui, je sais...***

— Je crois être quelqu'un de généreux et il me semble être quelqu'un d'assez juste, assez droit. Contrairement à mon comportement sur le terrain, je suis cool, relax (Eva me souffle que si on ne le bougeait pas un peu, il resterait deux heures sous la douche, qu'il est aussi très doux, affectueux, attentionné). Pour le reste, disons que... ah oui, je suis sensible, très sensible, trop sensible. C'est plutôt un défaut, finalement...

— Allons-y pour une rafale de défauts...

— Je suis cool, mais j'ai un talon d'Achille : je manque de patience. Je suis assez désordonné et aussi très tête en l'air. Il m'arrive, par exemple, d'oublier des rendez-vous, de tomber en panne d'essence, enfin des bêtises dans le genre. »

On termine les fraises, on redescend au parking, on prend la voiture et une fois arrivés devant la barrière...

« Mince, j'ai oublié de te dire qu'il faut payer en haut, près de l'ascenseur... » Quelques bêtises dans le genre, donc... Direction l'abbaye de Roseland... Revenons un peu au foot.

« Monaco, ça restera un échec ?

Daniel Bravo : un futur Tabarly ?

— Non, non. Il y a eu de bons moments. La première année, où nous avons joué le doublé, la deuxième où nous avons gagné la Coupe. Cela dit, c'est vrai que compte tenu de la richesse de l'effectif, nous sommes un peu passés à côté. Les mauvais moments resteront bien sûr les sifflets du public qui, à un certain moment, ne me pardonnait plus rien...

« SAVOIR VOLER !... J'AI BESOIN D'AIR ET DE LIBERTÉ ! »

— Tu portes le n° 10, mais on ne sait pas vraiment quel poste tu occupes. Tu as l'air d'être partout et nulle part à la fois...

— Tu as raison. De toute manière, je ne sais pas m'économiser, je m'épuise en jouant un peu partout... Ma position idéale sur le terrain, je ne la connais pas moi-même ! Peut-être devrais-je monter d'un cran, comme Ferreri.

— L'équipe de France ?

— Je l'ai toujours dit : si je ne suis pas titulaire pendant un certain temps en équipe de France, je considérerai avoir raté ma carrière de footballeur. Mais je n'ai pas dit mon dernier mot ! Cette année, l'équipe n'a pas trop bien marché, j'ai été blessé, suspendu, ça fait beaucoup, mais ça va finir par sourire ! Néanmoins, il ne faudrait pas trop que ça tarde, je te rappelle que la patience n'est pas mon point fort. »

On fait bifurquer ensuite la discussion sur le côté chien fou de Daniel, sur son goût pour l'aventure.

« J'aurais parfois aimé vivre à une autre époque. L'aventure de cette fin de siècle m'inspire moins, encore que finalement, tout est aventure ! Aventure avec Nice, avec l'équipe de France, mais aussi avec Eva, avec Lucas et avec les autres. Ça, c'est finalement un style d'aventure qui m'attire. Mais j'en aimerais bien aussi quelques-unes à la Harrison Ford, enfin, peut-être un peu moins délicates » (rires). Une moto gros calibre, 750 ou 1000 cc, ou je ne sais quoi, nous double.

« Tu vois, la moto, ça aussi, ça m'inspire.

— Tu en fais un peu, à l'occasion ?

— Non, je préfère ne pas essayer, je suis trop fou ! Tu me mets un engin comme ça entre les mains, je m'envole ! (rires).

— Si la fée Carabosse s'était penchée sur ton berceau ?

— Je lui aurais demandé de me donner la possibilité de voler, car j'ai besoin d'air et de liberté. »

Tout un programme ! ***Didier Roustan***

Cap Giresse

STAGES VACANCES FOOTBALL

à La Teste-Le Pyla

La passion et le rêve

Mes amis, pour la quatrième année consécutive, j'organise des stages de foot intensif, dans mon tout nouveau Centre sportif, au pays de la Grande Dune, à La Teste-Le Pyla.

Je vous propose un centre d'hébergement dans la forêt, avec une plaine de sports de 20 hectares comportant 4 terrains gazonnés, 12 courts de tennis, 1 piscine, 1 piste d'athlétisme, etc.

De nombreuses activités annexes, dont l'initiation au karting sur une piste privée, du tir à l'arc, du tennis, du base-ball, de la voile, des jeux aquatiques des baignades surveillées par M.N.S., viendront compléter votre séjour sportif.

Écrivez vite et rejoignez le meilleur joueur français de l'année ! Présence assurée d'internationaux

☐ Je désire recevoir une documentation.

Nom : .....

Prénom : ..... Age : .....

Adresse : .....

..... Code postal : .....

Ville : .....

CAP GIRESSE, 45, rue des Ayres, 88
33000 BORDEAUX - Tél. 56 44 36 98 0

"ON EN A ASSEZ DES STRESSÉS !"

PUBLICIS ÉTOILES E4415

Soyez ZEN d'esprit. Recherchez dans votre alimentation le magnésium. Dans ZEN au müesli, votre organisme puisera cet élément nécessaire à votre équilibre nerveux, à votre vitalité. Et vous, vous goûterez le plaisir d'un produit laitier à la saveur onctueuse. Soyez ZEN d'esprit, devenez ZEN de corps.

ZEN MAGNESIUM

onze

MAI 1988
N° 149

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Alain Le Contel.
Service télématique :
Antoine Vierne, Claude Bosle

Société éditrice :
EDI-MONDE/LOISIRS
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Administrateur général :
Christian Leveneur.
Gestion :
Marthe Canry.
Diffusion :
Laurent Pasteur.
Management :
Bruno Lesouef.
Fabrication :
Philippe Jourdan, Daniel Lalardie.
Promotion :
Henri Laurans.

Publicité :
H.F.R.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Claude Bosle,
Didier Roustan.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 15 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉL. : 45-62-44-55. PUBLICITÉ : H.F.R., 63, CHAMPS-ELYSÉES, 75008 PARIS. TÉL. : 42-56-72-72. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. ABONNEMENTS : ONZE, 90, RUE DE FLANDRE, 75947 PARIS CEDEX 19. TÉL. : (1) 42-00-35-00. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 165 F ; ÉTRANGER, 226 F (TARIF AVION SUR DEMANDE) ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE), 205 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'I.N.P.I. ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR BRODARD-GRAPHIQUE, BD DE LA MARNE, COUTOMMIERS (77120), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/LOISIRS, SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 217 000 F. DURÉE : 99 ANS A COMPTER DU 27/09/77 ; PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : F.E.P. s.a., HOLPA s.a. E.C.E.P. S.A.R.L. R.C. PARIS B 311.088.421. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES N.M.P.P. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. TIRAGE : 204 000 EXEMPLAIRES.

NOTRE PROCHAIN RENDEZ-VOUS

onze

N° 150
PARAITRA
LUNDI
30 MAI

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

60F

Conservez vos numéros de "Onze"
dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte,
gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous
accompagné de votre règlement à :
Service des Ventes ONZE · BP 205 · 76410 CLEON

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir.....reliure(s)
et je vous envoie la somme
de..... x **60 F** = ...**F** (301)
Etranger: 80 F (310)
☐ chèque bancaire joint
☐ chèque postal joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

C M 768

Prénom Nom

N° Rue

Code Postal Ville

Année de naissance (facultatif) 19

à retourner à : Service des Ventes ONZE · BP 205 · 76410 CLEON 0 149

EDI-MONDE R.C. PARIS B 311 088 421

Offrez-vous par correspondance les grands d'EUROPE

FOOT CENTER

SAC ADIDAS "FRANCE"
Forme polochon en nylon enduit P.V.C.
poignées et bandoulière. Fond lessivable. Dimensions :
50X24X24 cm. Tricolore avec le coq FFF.
Réf. SACFFF *PRIX : 120F*

ADIDAS BALLON AZTECA "MAYA"
Ballon blanc/bleu/noir en nappe non tissée. Microfibres polyester, recouvrant de polyuréthane. Excellente résistance aux arrachements. Grande souplesse et bonne stabilité à l'eau. Officiel FIFA, cousu main, 32 panneaux. Dessin du Mundial. Excellent rapport qualité/prix.
Réf.BAMAYA *PRIX : 189 F*

MINITEL 36 14 code SC

COMMANDE PAR TELEPHONE
du lundi au vendredi de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 16 h
Contrôle au 16. 30. 42. 77.
ATTENTION ENVOI Contre-remboursement

Les prix des articles commandés dans cette annonce sont valables jusqu'au 30/05/88 dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non-satisfaction remboursement ou échange possible.
ATTENTION Maillots livrés, manches longues ou manches courtes, suivant livraison de notre fournisseur. En cas de changement de sponsor ou de modèle, les nouveaux parfois vous seront livrés des aussi bon de nos fournisseurs.

FOOT CENTER 21380 MESSIGNY
SA au capital de 250 000 F
RCS Dijon 312 857 519 79 B

Correspondance des tailles	Tailles à commander
Statures en cm	Equivalence
114/126	6/8 ans
138/144	10/12 ans
150/156	0/1
162/168	2/3
174/180/186	4/5

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la taille supérieure.

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE: REFERENCE+TAILLE+PRIX

EQUIPE	Référence	MAILLOT 08 12	MAILLOT 1	MAILLOT 3	MAILLOT 5	EQUIPEMENT 08 12	EQUIPEMENT 1	EQUIPEMENT 3	EQUIPEMENT 5
AJAX	AJA	195 F	210 F	220 F	230 F	310 F	325 F	335 F	350 F
ARGENTINE	ARG	170 F	185 F	200 F	215 F	290 F	300 F	320 F	335 F
ARGENTINE N°10	ARGNUM	180 F	195 F	210 F	225 F	310 F	320 F	340 F	355 F
BARCELONE	BAR	235 F	240 F	255 F	265 F	355 F	360 F	375 F	385 F
BORDEAUX	BOR	235 F	250 F	265 F	275 F	395 F	410 F	435 F	445 F
CANNES	CAN	185 F	190 F	200 F	210 F	310 F	315 F	325 F	335 F
FRANCE	FRAMX	200 F	220 F	235 F	245 F	340 F	360 F	375 F	395 F
FRANCE N°10	FRAMXNUM	220 F	235F	250 F	260 F	355 F	375 F	390 F	410 F
LENS	LEN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
LILLE	LIL	170 F	175 F	190 F	200 F	295 F	300 F	315 F	330 F
MARSEILLE	MAR	190 F	220 F	230 F	240 F	310 F	340 F	350 F	360 F
MATRA RACING	RCP	215 F	235 F	260 F	280 F	335 F	345 F	380 F	400 F
MONACO	MON	190 F	210 F	215 F	235 F	310 F	320 F	335 F	355 F
NANTES	NAN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
NICE	NIC	185 F	190 F	200 F	210 F	310 F	315 F	325 F	335 F
PARIS ST GERMAIN	PSG	225 F	250 F	265 F	275 F	345 F	370 F	385 F	395 F
ST ETIENNE	STE	190 F	200 F	215 F	225 F	310 F	320 F	340 F	350 F
SOCHAUX	SOC	199 F	220 F	225 F	245 F	310 F	330 F	335 F	350 F
TOULOUSE	TOU	225 F	235 F	245 F	255 F	355 F	365 F	375 F	390 F

Bon de commande à retourner à
FOOT-CENTER -B.P.4 - 21380 MESSIGNY

Je désire recevoir votre catalogue ☐ (joindre 5 F en timbres poste)

REFERENCE	(1)	Taille (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

(1) Indiquer: -M pour maillot -E pour équipement
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

TABLEAU FRAIS D'ENVOI		Montant des frais si votre commande s'élève à moins de 500F	plus de 500F
DESTINATION	MODE ENVOI		
FRANCE (METROPOLE UNIQUEMENT)	ORDINAIRE	11	29
	Recommandé	19	-
	Contre remb. T	36	46
DOM AMARCHE COMMUN TOM&Autres PAYS	Recommandé UNIQUE -MENT	35	60
		45	95

FRAIS D'EMBALLAGE + 5 f.
FRAIS +
TOTAL A PAYER
Année de naissance :

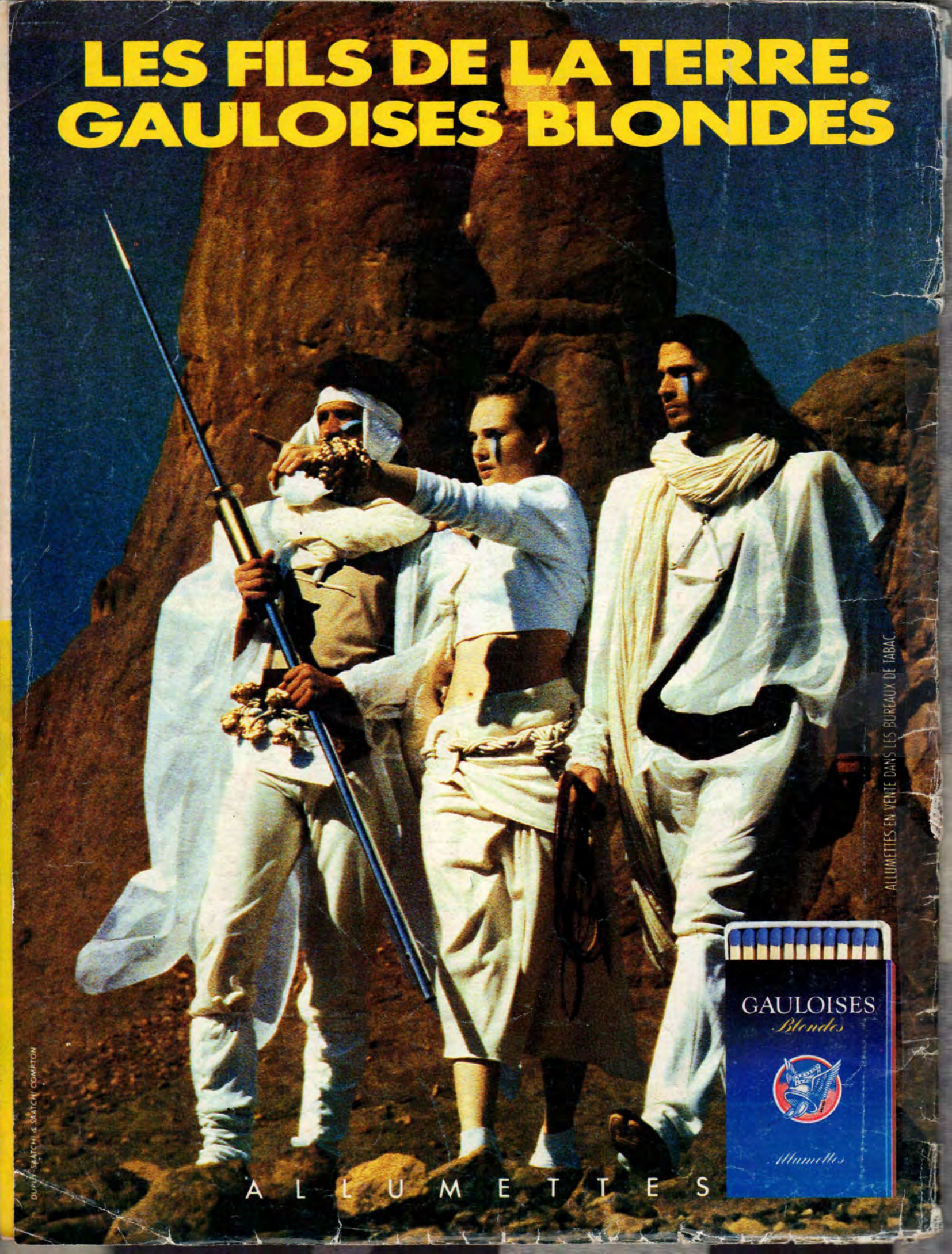
Cocher le règlement choisi ci-dessous
FRANCE METROPOLE UNIQUEMENT : ☐ Chèque postal ou bancaire à l'ordre de FOOT CENTER ☐ Mandat lettre joint à la commande (contre remboursement (règlement au facteur))
DOM / TOM MARCHE COMMUN AUTRES PAYS : ☐ Mandat joint à la commande ☐ Mandat international ☐ Coupons réponse international (un coupon réponse vaut 3,40 francs français)

ECRIRE LISIBLEMENT MERCI

Signature indispensable et celle de votre représentant légal pour les mineurs de 18 ans

NOM: PRENOM:
ADRESSE:
Code Postal B.DISTRIBUTEUR: O 24

LES FILS DE LA TERRE. GAULOISES BLONDES



ALLUMETTES EN VENTE DANS LES BUREAUX DE TABAC

DUPUY-RATCHI & RATCHI COMPTON

ALLUMETTES